

ABONNEMENTS:

Edition Quotidienne	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$5.00
UNION POSTALE	\$8.00
Edition Hebdomadaire	
CANADA	\$1.00
ETATS-UNIS	\$1.50
UNION POSTALE	\$2.00

Directeur: HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

Rédaction et Administration:
43 RUE SAINT-JACQUES
MONTREAL

TELEPHONES:

ADMINISTRATION: Main 7461
REDACTION: Main 7460

FAIS CE QUE DOIS!

LA NOTE ALLEMANDE

La réponse de l'Allemagne aux Etats-Unis offre un singulier mélange d'impudence, d'habile dialectique et de franche sincérité. Cette note complexe est caractéristique. Elle porte la marque propre de la diplomatie allemande contemporaine.

Un Européen fort bien placé pour entendre et observer nous disait, l'autre jour, dans une réunion intime, qu'il avait trouvé chez tous les Allemands, depuis le début de la guerre, une foi absolue dans la justice de leur cause, dans l'invincibilité de leur armée et dans l'infailibilité de leur diplomatie. Cette triple conviction perçait sous chaque phrase de la note de M. de Jagow au président de la République américaine. Elle atténue l'impression de dégoût qui se dégage, à première lecture, de la partie de la dépêche où le ministre allemand proteste du désir de son gouvernement de répondre aux sentiments d'humanité du peuple américain, en épargnant la vie et les biens des neutres et même ceux des civils dans les pays en guerre. Pour ma part, j'aime mieux le cri brutal de Bethman-Hollweg expliquant l'invasion de la Belgique: "La nécessité ne connaît pas de lois."

Que les Français, aux prises avec leur formidable ennemi et témoins des cruautés et des déprédations commises par une partie de l'armée allemande en Belgique et en France, ne voient dans ces protestations que pure hypocrisie, c'est tout naturel. Que les Anglais, furieux de voir les Allemands rejeter sur leurs épaules la lourde responsabilité de la guerre de corsaire entreprise pour répondre au blocus maritime décrété par l'Angleterre, c'est également explicable. Les uns et les autres, les Anglais surtout, ont tout intérêt à concentrer l'attention du gouvernement et du peuple américains sur le seul aspect tragique du désastre du Lusitania et sur le refus du gouvernement allemand de faire cesser les opérations des sous-marins. Ce genre de guerre menace le commerce et la sécurité de l'Angleterre beaucoup plus directement que ceux des Etats-Unis et même de la France.

Mais la note allemande contient autre chose dont le gouvernement américain ne peut manquer de prendre connaissance. D'abord elle rappelle l'accord déjà plus séculaire des deux pays et les efforts qu'ils ont tentés à maintes reprises pour faire accepter par toutes les nations le principe de l'immunité du commerce maritime. Ces tentatives, je l'ai rappelé le lendemain du désastre du Lusitania (1), ont échoué devant l'opposition constante de l'Angleterre, qui croyait trouver son intérêt à maintenir la pratique de la piraterie maritime. Cette opposition affaiblit singulièrement la force et la sincérité des protestations anglaises contre cette coutume barbare, maintenue et pratiquée si longtemps à son propre profit par la nation qui la dénonce aujourd'hui, parce qu'elle tourne contre elle.

La note allemande également que, dès le début de la guerre, le gouvernement allemand a offert de se conformer aux dispositifs de la Déclaration de Londres, signée par le gouvernement britannique mais rejetée par la Chambre des Lords. Elle signale en outre les risques que l'Angleterre, en transformant ses navires de commerce en auxiliaires de sa flotte de guerre, fait courir aux voyageurs et aux expéditeurs des pays neutres qui utilisent les navires battant pavillon anglais.

Que ce plaidoyer de justification irrite fortement les Anglais, c'est d'autant plus naturel qu'il leur est moins facile d'y répondre. S'ils voulaient tenter une réfutation, les Allemands n'auraient pas de peine à puiser leur réplique dans les témoignages d'Anglais autorisés. Plusieurs mois avant la guerre, lord Loreburn, ancien Haut-Commissaire, s'est efforcé de convaincre ses compatriotes de l'avantage qui résulterait pour l'Angleterre de son acquiescement aux propositions des Etats-Unis et de l'Allemagne et de sa renonciation au droit de capture maritime. Ils sont restés sourds à ces avertissements comme à ceux de lord Charles Beresford et de sir Percy Scott, qui ont vainement tenté de les guérir de la "folie des dreadnoughts" et de leur ouvrir les yeux sur les dangers que les sous-marins et les torpilleurs allemands feraient courir au commerce anglais, en cas de guerre.

Le président Wilson, et tous les esprits désintéressés et avertis, ne peuvent manquer de tenir compte de cette argumentation. Le ministre allemand l'appuie avec beaucoup de justesse et d'habileté sur un principe d'intérêt mondial: la liberté des mers. Si la France, la Belgique, l'Italie, la Serbie, ont un intérêt vital à mettre un frein à la domination germanique sur le continent européen, les Etats-Unis, et tous les pays du monde, ont un intérêt au moins égal à voir cesser la domination écrasante que l'Angleterre exerce sur toutes les mers du globe.

Cette suprématie n'est ni plus légitime ni plus bienfaisante que celle que les Allemands voudraient exercer en Europe. Les Américains ont toute occasion de constater aujourd'hui le tort immense que leur cause la perte de leur marine marchande, détruite par l'Angleterre en 1812. Comme toutes les autres nations du globe ils sont devenus les tributaires de la marine anglaise. Tant que l'Angleterre s'est tenue à l'écart des grands conflits du monde, tant qu'elle s'est contentée de faire la razzia des terres innocentes ou mal défendues et de guerroyer contre les nations trop faibles pour se défendre, le commerce américain n'a pas senti le poids et les dangers de son assujettissement. La guerre actuelle a ouvert les yeux des Yankees. Tout en conservant une immense supériorité maritime, l'Angleterre ressent les piqures des aiguillons allemands et ses clients en souffrent comme elle, et peut-être davantage.

Dès le début de la guerre, les Américains ont voulu obvier aux inconvénients de la situation en créant une marine marchande. Ils se sont tôt aperçus qu'une telle entreprise ne se fait pas de toutes pièces, à coups de dollars et de décrets. Force leur est de rester pour longtemps encore à la merci des navires anglais et, par ricochet, des torpilles allemandes.

C'est du reste le sort qui nous est fait à nous-mêmes par la mainmise de l'Amirauté anglaise sur la plupart de nos prétendus navires de commerce. La "loyauté" nous oblige à subir sans murmurer cette lourde conséquence de la servitude coloniale. Les Américains ont la ressource de s'entendre avec les Allemands. On peut conjecturer que le gouvernement américain, tout en condamnant des actes isolés comme le torpillage du Lusitania et en refusant, selon toute probabilité, de conclure l'entente concrète et précise suggérée par M. de Jagow, n'en rejetera pas toutes les données, qui sont, d'ailleurs, passablement larges et équitables.

La presse anglaise suggère aux Etats-Unis qu'en acceptant les conditions de l'Allemagne, ils abdiqueraient virtuellement leur indépendance et leur dignité. Pas plus que la Hollande et les pays scandinaves, et les Etats-Unis eux-mêmes, en se soumettant aux conditions que l'Angleterre leur a dictées en décrétant le blocus des vivres destinés à l'Allemagne. Les Anglais ont un proverbe qui s'applique admirablement à ces deux cas: "What is sauce for the goose is sauce for the gander".

Il est intéressant de constater qu'en dépit des efforts de la presse anglaise pour fouter l'orgueil américain, la note allemande paraît accueillie aux Etats-Unis avec beaucoup plus de sérénité qu'on aurait pu le prévoir au lendemain du désastre du Lusitania.

Il est évident que la démission de M. Bryan a produit son effet, d'abord en forçant le président à adoucir le ton de la note qu'il a adressée à l'Allemagne, ensuite en ouvrant aux Américains sincèrement désireux de préserver leur pays des horreurs et des crimes de la guerre la seule issue possible: éviter de se servir des navires anglais, soit pour voyager ou pour expédier leurs marchandises.

Cette voie, le gouvernement allemand l'ouvre toute grande par son offre de respecter, à certaines conditions, les navires américains et même un certain nombre de navires anglais battant pavillon américain.

Si le président se décide à entrer dans cette voie, même par un chemin détourné, le peuple américain aura contracté envers l'ancien Secrétaire d'Etat une lourde dette de reconnaissance, quoi qu'en puissent dire les journalistes jingos, qui ne rêvent que sang et carnage, et les nombreux badauds qui leur font chorus.

Henri BOURASSA.

(1) Devoir du 12 mai 1915.

BILLET DU SOIR.

STATUES

Le correspondant du Giornale d'Italia qui accompagne les troupes italiennes entrées en territoire autrichien, en raconte une bien bonne. Des troupes de bersagliers et d'alpini arrivent à un petit village autrichien du littoral. Ils vont immédiatement sur la place publique. Les habitants leur font un bon accueil; car c'est dans la région italienne de l'Autriche, dans la partie irrédentiste.

Un monument se dresse sur la place, tout entouré de fleurs et surmonté d'oriflammes. Les jeunes filles du village dansent des rondes tout autour. Le nom de Cristoforo Colombo est sur leurs lèvres et dans leurs chansons. Les troupes italiennes sont intriguées. Ils vont à la statue et soulèvent les fleurs dont elle est recouverte. C'est un monument érigé au martyr du Mexique, à l'empereur Maximilien, ancien archiduc d'Autriche, fusillé pendant une révolte de ses sujets, en 1867. Et, sur le piédestal, un ciseau a fait sauter les inscriptions tantôt trop leur Autriche et y a gravé ces deux seuls mots: Cristoforo Colombo. — A Christophe Colomb.

Les paysans s'étaient sans doute demandés, à l'approche des Italiens, que faire de ce monument. C'était une oeuvre d'art, érigée par l'Etat dans leur pauvre village. La détruire eût été jeter bas la seule importante décoration de la place. Ils s'étaient avisés de la garder et s'en étaient changés la légende. Et voilà comment l'empereur mexicain Maximilien était devenu le découvreur de l'Amérique, le génie Christophe Colomb.

Ils avaient concilié leur désir de sauver cette oeuvre et leur détermination de plaire aux troupes d'un envahisseur amical.

Les soldats italiens ont fort apprécié, paraît-il, cet hommage à l'Amiral découvreur de l'Amérique. Ils n'ont pas noté l'anachronisme évident de ce marin du XVIème siècle élu en empereur du XIXème. Ou s'ils l'ont fait, ils n'en ont pas soufflé mot à leurs hôtes.

Tout de même, l'histoire paraît un peu invraisemblable. Disons, à la décharge du correspondant de guerre du Giornale d'Italia, que ses collègues en content bien d'autres et de plus incroyables, de ce temps-ci.

J. LABRYE.

POUR LA FRANCE

Rarement, la fête de la France a été célébrée en d'aussi tragiques circonstances. Dix départements ferment encore sous la botte de l'ennemi.

Mais cette guerre terrible, si elle impose à la France d'effroyables souffrances et de très lourds sacrifices, démontre avec un incomparable éclat que la grande nation conservait au plus haut degré ses vertus traditionnelles de courage et d'héroïsme. Le monde entier s'incline devant cet admirable spectacle, que ne dépare aucune vanterie, aucune exagération de parole.

C'est la beauté toute pure et toute simple, belle simplement de sacrifice consenti et du sang versé.

Quel souhait former aujourd'hui pour la France, si ce n'est qu'elle voie bientôt l'ennemi bauté hors de ses frontières et qu'elle puisse reprendre, dans la fidélité à ses traditions et à ses croyances, le cours de ses hautes et glorieuses destinées. Et ce souhait, nous l'unissons à l'antique prière qui en est à la fois l'écho et le garant: "Dieu protège la France!" — O. H.

L'IMBROGLIO MUNICIPAL

Nous donnons aujourd'hui, pour compléter le dossier, les déclarations que viennent de faire MM. McDonald et Renaud. Elles ajoutent encore à la complexité du problème que les tribunaux auront à élucider, et l'une d'elles relie même à l'affaire Hébert-Renaud, etc., l'affaire de la rue Drolet.

Le seul commentaire que l'on puisse faire aujourd'hui, c'est qu'il importe essentiellement aux intérêts de la ville et de la morale publique que toute l'affaire soit tirée au clair, quelles qu'en puissent être les conséquences pour qui que ce soit.

DEMAIN:

Le DEVOIR publiera un article de Mgr L. A. Paquet.

LA VOIE D'ACCES DU GRAND-TRONC

L'on remet à l'ordre du jour au conseil municipal la voie d'accès du Grand-Tronc à la gare Bonaventure. Voici bien des années qu'il est question de cette amélioration importante à plus d'un point de vue. La compagnie elle-même en a reconnu l'importance depuis longtemps, mais pour différentes raisons la circulation des convois se fait toujours à niveau au détriment de la circulation des tramways et du public, de la vie des citoyens du quartier aussi.

Est-ce que la ville est décidée cette fois-ci? On le dirait à entendre M. le maire déclarer qu'elle est prête à trouver tout de suite les deux millions nécessaires au paiement de sa part du coût de l'entreprise.

Mais il s'agit de savoir si cela suffira. L'évaluation du coût des travaux diffère considérablement. Les ingénieurs de la compagnie disent huit millions, ceux de la ville, cinq millions.

La Commission des chemins de fer qui déterminera la part des frais de la compagnie et de la ville tiendra nécessairement compte du coût total.

M. le maire Martin croit que le gouvernement dont les convois entrent à Montréal par la voie du Grand-Tronc devrait payer sa part et, M. le commissaire Côté est d'opinion que l'intercolonial payant déjà un loyer considérable ne voudra pas payer d'avantage.

Or, si notre mémoire ne fait pas défaut, nous croyons que l'intercolonial devra payer. Si nous nous rappelons bien, en effet, le contrat entre le Grand-Tronc et le gouvernement donnant droit de circulation à l'intercolonial entre Sainte-Rosalie et Montréal, oblige le gouvernement à payer une partie, la moitié croyons-nous, des améliorations que le Grand-Tronc juge à propos de faire à sa voie.

Nous n'avons pas sous les yeux le statut de 1897 qui contient le texte du contrat intervenu entre le Grand-Tronc et le gouvernement, mais le Hansard de cette année-là nous donne le débat qui s'est fait autour du paragraphe 35 de ce contrat, et celui-ci qui engage bien clairement le gouvernement à payer 5 pour cent de la moitié du capital nécessaire aux améliorations que le Grand-Tronc fera à sa voie de Sainte-Rosalie à la gare Bonaventure, que ces améliorations viennent de sa propre initiative ou qu'elles lui soient imposées par le comité des chemins de fer du Conseil Privé.

Donc, si ce paragraphe a été maintenu au contrat, et nous le croyons, l'intercolonial, c'est-à-dire le gouvernement, devra payer sous forme d'intérêt la moitié des frais d'élevation des voies d'accès du Grand-Tronc.

M. Côté a raison: on ne pourrait demander davantage au gouvernement; le marché est déjà assez onéreux pour celui-ci. Mais le partage, par statut, des frais de l'entreprise donne à la ville une excellente réponse si le Grand-Tronc s'avise de lui demander une plus forte contribution.

Jean DUMONT.

LE SENS DE NOTRE HISTOIRE

Ainsi que le "Devoir" l'a déjà annoncé, le R. P. Valentin Marie Breton a fait mettre en brochure le magnifique discours qu'il a prononcé, le 24 juin, à la montagne. Cette brochure a pour titre "Le Sens de notre Histoire" et se vend dix sous l'exemplaire, \$1.00 la douzaine, \$7.50 le cent.

On la trouvera au bureau du "Devoir", 43, rue Saint-Vincent et dans les librairies et dépôts suivants:

Librairie Beauchemin, 78, rue Saint-Jacques; Librairie Déon et Frère, 47, rue Saint-Catherine; Librairie Granger, 43, Ouest rue Notre-Dame; M. Gariépy, 1123, rue Rachel; Librairie Langevin et Larchevêque, 8, rue Saint-Jacques; Alphonse Lefebvre, 532, rue Rachel; Librairie Notre-Dame, 35, Ouest rue Notre-Dame; M. Pinault, 280, rue Rachel; Librairie Saint-Louis, 288, Est rue Saint-Catherine; W. Méthot, Limitée, 362, Saint-Denis.

LE CONGRES EUCHARISTIQUE

Le lecteur trouvera en pages 3 et 4 le compte rendu de l'imposante manifestation religieuse à Notre-Dame, hier soir.

BLOC - NOTES

Trois des principaux fonctionnaires de la commission française des achats de munitions de guerre, convaincus de fraude, viennent d'être condamnés à cinq, huit et neuf ans de pénitencier respectivement. La malhonnêteté est de tous les pays, mais elle n'est pas traitée de la même manière partout.

Trois Monténégrins du camp d'entraînement de Trois-Rivières se sont pris de querelle à propos de cartes et l'un d'eux a été tué. Ces types des Balkans il faut qu'ils se battent à tout prix.

Après la municipalité de Glasgow, en Ecosse, c'est la commission du port de Hull, en Angleterre, qui publie son rapport annuel en anglais et en français. Quelle municipalité ou corporation anglaise du Canada voudrait en faire autant? Le bilinguisme a pourtant plus sa raison d'être au Canada où les français et les anglais sont officiels, qu'en Angleterre, mais la mentalité anglo-canadienne n'est pas la même.

Le dernier bulletin du service d'agriculture de la Russie n'est pas très rassurant. Une forte proportion des terres n'est pas cultivée, faute de travailleurs qui sont au feu, tandis que dans le nord, la sécheresse a brûlé les récoltes. Une crise économique serait bien la pire calamité qui pourrait arriver à la Russie actuellement, surtout si des Alliés ne pouvaient lui ouvrir la voie des Dardanelles.

Le représentant en Belgique de la commission américaine de secours aux Belges écrit que les conditions actuelles de ce malheureux pays ne sont probablement ni meilleures ni pires qu'auparavant, mais que la population serait vite réduite à la famine si l'Amérique ne la secourait constamment. Le fait est qu'avec les neuf-dixièmes de son territoire occupé et rançonné par l'ennemi, le peuple belge ne peut guère vivre autrement que de secours extérieurs.

A propos de la situation au Manitoba, le Globe, de Saint-Jean, journal libéral indépendant, écrit: "Même si M. Norris n'était pas personnellement intéressé dans ce marché et n'en connaissait rien, la preuve indique que certains de ses amis très bien vus dans les conseils de son parti étaient prêts à bénéficier de cette entente corrompue. Le gouvernement tory était mauvais, mais l'on ne peut trouver dans les révélations d'indices très encourageants pour les nouveaux maîtres du Manitoba."

M. J. W. Scallion, de Virden, Manitoba, écrit à la Tribune, de Winnipeg, que le meilleur moyen de mettre fin à la corruption politique est de payer les frais légitimes d'élections à même le trésor public. Actuellement, c'est aussi le trésor public qui paie, indirectement; la suggestion de M. Scallion le ferait payer directement. Au fond, l'idée n'est donc pas aussi radicale qu'elle en a l'air.

LE PASSANT.

LE PORTRAIT DE MGR LANGEVIN

On le demande de partout: de la Nouvelle Angleterre, de l'Ontario, du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de Québec naturellement.

Prix, 10 sous l'exemplaire, plus 3 sous pour frais d'emballage et d'expédition par la poste; \$1.00 la douzaine; \$7.50 le cent; \$50 le mille.

Par la poste, adressez vos commandes à: "La Ligue des Droits du Français", chambre No 1, Monument National, Boulevard Saint-Laurent, Montréal. En ville, on peut se procurer le portrait de Mgr Langevin chez Langevin & L'Archevêque, 8, rue Saint-Jacques; Librairie Beauchemin, 78, rue Saint-Jacques; au dépôt de journaux de la gare Bonaventure.

LES PERTES CANADIENNES

Ottawa, 14. — Le total des pertes canadiennes est de 10,152 avec les noms publiés aujourd'hui. Les morts se chiffrent à 1,736, dont dix nouveaux noms, les blessés à 8,556 avec 37 nouveaux noms, et les disparus à 1,860 dont trois rapportés aujourd'hui. Douze nouveaux noms sont portés sur la liste des prisonniers.

Ne pas oublier

N'oubliez pas les petits malades de l'Hôpital Sainte-Justine.

Toutes les offrandes, si modestes soient-elles, sont accueillies avec la plus vive reconnaissance.

Adressez-les à Mlle E. Roland, trésorière de l'Hôpital, 1879, rue Saint-Denis.

L'AFFAIRE HEBERT-McDONALD

"VOUS POUVEZ ETRE MA PROVIDENCE!"

C'est en ces termes, prétend M. Gustave Renaud, que le commissaire Hébert implorait le secours de la compagnie des Autobus. — M. McDonald oppose un démenti formel, sur plusieurs points à la déclaration assermentée de son collègue.

Les révélations au sujet des prétendues manœuvres qui ont entouré l'octroi d'une extension de franchise à la compagnie des Tramways de Montréal se compliquent en se multipliant. M. McDonald a répondu, hier, aux accusations portées contre lui par M. Hébert dans une déclaration assermentée, où il affirme que son collègue tachait d'arracher de l'argent à la compagnie des Autobus et à celle des Tramways. M. Renaud, à qui M. Hébert prétendait avoir tendu un piège, mais qui de l'aveu même de M. Hébert, piégeait de son côté, produit aussi un affidavit condamnant fortement la conduite du commissaire des finances relativement aux problèmes de transport.

M. Hébert commet une fausseté, prétend M. McDonald, quand il dit que ce dernier s'est informé s'il avait vu M. McDuffie à New-York; le récit que M. Hébert fait de la prétendue conversation à la maison de M. McDonald serait également faux, de même que les prétendues menaces qu'il lui aurait faites dans son bureau le matin de l'adoption par la majorité du bureau des commissaires de son projet de tramways.

MM. McDonald et Renaud font de fréquentes allusions aux difficultés financières dans lesquelles se trouvait placé M. Hébert, disent-ils, et prétendent qu'il jouait avec la compagnie des Autobus pour savoir laquelle le paierait plus cher.

M. Renaud corrobore en partie la déclaration de M. Hébert au sujet de la lettre écrite à un financier dont on ne donne pas le nom. Cette lettre a été écrite pour servir d'introduction à M. Renaud auprès d'un certain financier et indiquer qu'il était vraiment le représentant d'un bon fide de M. Hébert.

M. Renaud déclare qu'il a eu une conversation avec le destinataire à Ritz-Carlton, mais qu'il ne lui a jamais remis la fameuse missive.

M. Renaud raconte aussi la visite à New-York et corrobore en quelque sorte la déclaration de M. Hébert.

Hébert, dit Renaud, voulait que ce dernier vint à son secours, se prétendant acculé à une situation financière difficile, ayant plusieurs jugements contre lui. "Vous pouvez être ma providence", avait-il répété au secrétaire de la compagnie des Autobus. Enfin, quand il alla à New-York, dit M. Renaud, il eut soin de dissimuler son voyage et de faire annoncer dans les journaux qu'il était allé à Ottawa.

M. Renaud raconte que M. Hébert serait allé le trouver plusieurs fois à son bureau pour rentrer en possession de sa lettre à un inconnu, et que même dernière fois il l'a hurlé pour que Renaud lui rende ce précieux document. Mais, cependant, Renaud réussit à le garder jusqu'au jour de l'adoption du prolongement de franchise de la compagnie des Tramways, et ce jour-là on le vit sortir du sac.

M. McDONALD EXPLIQUE LA RUE DROLET

M. McDonald déclare qu'il a voté pour la rue Drolet sans être intéressé d'aucune façon quelconque dans cette transaction, uniquement pour assurer l'appui de M. le commissaire Hébert dans la lutte contre le Tramway. "M. Ainey et moi, dit-il, nous étions placés dans une situation impossible, nous avions contre nous une majorité solide et nous croyions qu'on allait adopter un projet qui coûterait des centaines de millions à la ville. Comme je le crois encore, j'ai donc donné mon appui à M. Hébert, sans intérêt aucun, encore une fois, uniquement parce que je croyais que c'était ce que je pouvais faire de mieux dans les circonstances pour m'assurer l'appui de ce troisième collègue et défendre, avec son concours dans l'affaire, de beaucoup la plus importante qui ait été soumise à notre attention, celle des tramways, les intérêts des citoyens."

AFFIDAVIT DE M. DUNCAN McDONALD

Je, Duncan McDonald, de la cité de Montréal, l'un des commissaires de la dite cité, ayant été dûment assermenté sur les saints évangiles, dis: 1. Que je suis commissaire de la cité de Montréal depuis le 1er avril 1914; 2. Que j'ai été élu au mois d'avril 1914; 3. Que j'ai lu un certain affidavit produit en la présente cause, par M. E. Napoléon Hébert, un des intéressés et commissaire de la ville de Montréal et en autant que je suis concerné dans le dit affidavit je dépose ce qui suit:

3. Que, en l'année 1913, longtemps avant mon élection au poste de commissaire de la cité de Montréal, on me demandait de devenir directeur de la compagnie Canadienne d'Autobus, et que, ayant consenti, je recus une action nécessaire à me qualifier, et fus élu président.

"J'ai assisté à deux réunions du Bureau des Directeurs. Et cela — avec l'avantage de prendre du stock, ce que je n'ai jamais fait, parce que les conditions du contrat ne furent pas remplies, et une certaine aide à ceux qui essayaient de négocier les obligations de la compagnie, — représente tous mes intérêts avec celle-ci, intérêt auquel j'ai mis fin avant d'accepter la candidature au Commissariat. J'avais déjà résigné comme directeur avant ce temps-là. Les minutes et les cahiers de la compagnie corroborent tout ce que j'ai dit plus haut ainsi que la copie de ma lettre de démission et son acceptation qui sont produites avec les présentes et qui forment les exhibits B. et C."

Mon concours à la nomination de M. Hébert au poste de directeur de la compagnie est le suivant: Le 11 de juin, une note de la compagnie des Autobus fut lue au dit bureau des commissaires, demandant qu'un représentant de la cité de Montréal soit nommé au bureau des directeurs de la Compagnie en remplacement de M. Godfrey, qui avait déjà occupé ce poste. Le maire me propose et je refuse formellement en suggérant M. Hébert. Ce qui fut accepté.

5. Je ne m'engageais pas à parler, le 7 juin, ou à toute autre date, à M. Hébert, au sujet de son voyage à New-York, et quant à sa déclaration qui me fait dire: "Vous avez rencontré mon ami McDuffie. J'espère que vous avez été satisfait de lui. Continuez d'agir comme Renaud vous le dira. C'est un mensonge fabriqué de toute pièce; je n'ai jamais dit à M. Hébert quoi que ce soit qui pourrait justifier cette déclaration."

6. Il est faux que j'aie résigné, le 15 juin dernier, comme directeur de la compagnie des Autobus. Comme je l'ai déclaré déjà, j'ai résigné longtemps avant mon élection.

7. Quant aux conversations rapportées dans le sous-paragraphe (p) de l'affidavit de M. Hébert, la première ayant eu lieu par téléphone et la seconde chez moi, la version contenue dans l'affidavit de M. Hébert est encore fautive.

Premièrement, l'interview, à eu lieu le 17 juin 1915, le soir du jour où M. Hébert présente son projet, et non le 15 juin, comme le dit l'affidavit. Mes raisons en lui demandant de m'appeler chez moi, étaient qu'en présentant son projet, il violait les promesses qu'il m'avait faites dans sa lettre du 5 avril 1915, dont copie est jointe à cet affidavit, à l'exhibé "A". Cette lettre m'avait été adressée dans les circonstances suivantes:

a) Peu avant le 5 avril dernier, M. E. N. Hébert vint me voir et me rencontra plusieurs fois dans le cours de nos affaires.

DANS L'IMPASSE

b) M. Hébert me confia qu'en ce moment il était dans une impasse et en danger de ruine imminente.

c) A ce moment-là aussi l'affaire de l'expropriation de la rue Drolet était devant le bureau des commissaires, mais le bureau n'avait pas encore fait son rapport.

d) Il y avait aussi sur le tapis deux propositions au sujet de la franchise des Tramways, l'une présentée par Son Honneur le maire, l'autre par moi-même.

e) Toutes les deux avaient été déposées sur la table pour être discutées.

f) M. Hébert me dit à plus d'une réunion que si l'expropriation de la rue Drolet passait, un second argent lui serait donné par des personnes intéressées dans la dite expropriation, et que sans ce secours ce serait la ruine, car il était à la merci de Beausoleil Limitée qui, je comprends, représente les intérêts de la "Montreal Tramways". Il me conjura de le sauver de sa mauvaise position en ne m'opposant pas au dit rapport. Il croyait en ce temps-là avoir l'appui du maire et de M. Côté.

g) Subséquentement, quand il fut connu que le maire ne signerait pas ce rapport, il me supplia, par ses raisons données plus haut, de le signer, et m'offrit en retour, pour le médium d'un tiers, de m'appuyer dans ma proposition sur le Tramway.

h) A ce temps-là, je compris, d'après les événements, l'histoire de la ville et la pression exercée au sujet de la Montreal Tramway, que la cité était en danger imminent d'avoir une nouvelle franchise dans le sens de la proposition du maire, et que la ville serait liée pour de nombreuses années par un contrat désastreux qui lui ferait perdre plusieurs millions. C'est dans ces circonstances que je consultai plusieurs de mes amis parce que je ne croyais pas pouvoir porter seul la responsabilité d'une telle décision. Leur jugement correspondait au mien, à savoir que la question la plus importante était de faire avorter à tout prix le renouvellement de la franchise des Tramways.

(Suite à la deuxième page)

À LOUER
BUREAUX À LOUER
rue Saint-Jacques, rez-de-
cussée et sous-sol, 5,000 pieds de
chers. Aussi plusieurs bureaux
de bureaux aux étages supé-
rieurs. S'adresser à Rodolphe Bé-
langer, 55, rue Saint-François-Xavier.

A VENDRE
ÉPICERIE A VENDRE
épicerie non licenciée dans
mont Stock, 3 à \$3,500.00. A un
qui connaît bien l'épicerie-
rie, aura \$500.00 à \$1,000.00 de
la balance serait payable de
terme, à 6 pour cent. Écrire à
35 Le Devoir.

IMMEUBLE
BOT FRÈRES, courtiers d'im-
meubles, experts en propriété.
Ventes de propriétés de toute
ville ou campagne. Non
de ou campagne, terres à cul-
limites à bois, etc. Aussi
projet de commerce pour pro-
cessus, terrains et balance de ven-
de. Plusieurs demandes actuelle-
ment. Pour informations, s'adres-
ser à Talbot Frères, 902, De Saint-
Pierre. Tél. Saint-Louis 6296.

Propriétés à vendre
SUPERBE OCCASION
vendre, magnifique propriété,
Hutchinson, près Sherbrooke,
pieds de terrain, 8 logements,
faciles. Localité avantagée
pour maison à appartements.
S'adresser à U. H. Dandurand, édi-
teur.

TERRAINS A VENDRE
pieds terrains, situés en face des
des de Lachine, dans Bronx
sur la 4ème Avenue, portant
nos 1074-1075-1076. Vendra bon
prix. S'adresser à 681 ave. Papi-

AUTO DEMANDEE
voiture routière ou autre auto lé-
gale, demandée, en parfait état.
bon marché. Écrire boîte pos-
te 34, Montréal.

DIVERS
ASSURANCE
personnes qui ont déjà été
assurées par les compagnies d'assu-
rances sur la vie peuvent obtenir
protection en s'adressant par
à "Assurance-vie", bureaux
"Le Devoir", Montréal.

ARGENT A PRÊTER
prêter, \$1,500 et \$1,800. 1ère hy-
pothèque. S'adresser Ernest Jasmin,
99, rue Saint-Jacques, Tél. 6852.

PENSION
jeunes gens (Anglais) dési-
rant prendre le déjeuner dans la
cuisine strictement privée où l'on
parle seulement le français. Doit
être de toute première classe. Ré-
sultats considérables comme confiden-
tiels. Écrire "Le Devoir", boîte

SERRURES
clés, serrures. Spécialité: décou-
per des clés Yale, Corbin, Ser-
gen et Leafe. Pour toutes vos ré-
parations de clés allez au No 18
Avenue.

SALLE A DINER
CLUB BOARDING HOUSE
CHAMBRE ET PENSION, \$5.00 par
semaine. Repas tous les jours à 20c.
pension spéciale aux voyageurs. N.
D'ARREAU, Prop., 8-10, RUE S.-
D'ARREAU.

LIÈGES DECOUVERTS
courtiers (pays) pour Dames, Jeunes
et Enfants, à des prix très avan-
cés, défiant toute concurrence.

S. LAVALLEE
PLUS GRAND FOURNISSEUR DES
COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES.
101 BOULEVARD S.-LAURENT
tel. 1846. Coin Vitré.

KRONPRINZ
SUBIT UN ECHEC
d'arras, 14. — L'armée du kron-
prinz a repris l'offensive dans l'ar-
rondissement de Arras. Voilà ce qu'annonçait un lar-
ge officiel hier soir. Il signale une
nouvelle attaque dirigée après un vi-
cissitudes avec des bom-
bardements; mais il dit aussi
que les légions de l'héritier du kaiser
ont subi un échec. Le fait qu'on
a reconnu 5 différents régiments
des 16 corps indique qu'une ar-
mée s'est avancée pour pren-
dre l'attaque, entre Binerville
et Chérel.

Belgique, les Teutons ont bom-
bardé les lignes françaises et anglai-
ses des obus asphyxiants. Au
d'Arras, la canonnade a été
très violente.

l'attaque s'est continuée dans la forêt
de Montmorency, et à Bois-Le-Prêtre.
Les Français ont gagné du terrain au
d'engagements avec des grena-
des des sous-marins.

PAS DE CRIME
NOMME MANDEVILLE EST
MORT D'UNE CONGESTION DE
CERVEAU.
Montréal, 13. — Le jury, aujourd'hui,
a rendu un verdict de mort naturel-
le dans la cause de Joseph Mandeville.
Le corps fut trouvé près du
cimetière, jeudi dernier.

à la cruauté qu'il avait été
souffrir, mais l'enquête, ajournée
à l'autopsie du corps, a dissipé
tous ces soupçons. D'après le rapport du
docteur Mandeville est mort d'une

LE CONGRES EUCHARISTIQUE

Une grandiose manifestation d'hommages et de foi à Jésus-Hostie marque, hier soir, l'ouverture du Congrès des Prêtres-Adorateurs, en l'église Notre-Dame. — S. E. le cardinal Bégin préside entouré de nombreux archevêques, évêques, prélats, prêtres et de milliers de fidèles.

TEXTE DES ALLOCUTIONS ET SERMONS

La vaste enceinte de l'église Notre-Dame a été témoin, hier soir, d'un de ces spectacles religieux qui laissent une date dans l'histoire religieuse d'un pays. C'était l'ouverture du Congrès des Prêtres-Adorateurs, en l'église Notre-Dame. — S. E. le cardinal Bégin préside entouré de nombreux archevêques, évêques, prélats, prêtres et de milliers de fidèles.

consécration des prêtres-adorateurs, hier par deux mille voix, et l'imposante cérémonie se terminait par la bénédiction du Dieu de l'Eucharistie et par ses louanges répétées en chœur par tous les fidèles.

ADRESSE DE S. G. MGR BRUCHESI

Eminentissime Seigneur,

Au moment où s'ouvre le Congrès national des Prêtres-Adorateurs, nos âmes ne peuvent se défendre d'une émotion très vive.

Nous nous retrouvons, pour la plupart, dans cette vénérable église de Notre-Dame, où les solennelles manifestations eucharistiques de 1910 nous ont vus plusieurs fois rassemblés.

Quelles grandes et douces fêtes ce furent ! Le souvenir en est resté vivant dans toutes les mémoires. Quel triomphe décoré à l'Eucharistie ! Quels hommages rendus à notre sainte foi, à l'Eglise et au Pape !

Quelles acclamations de la foule en réponse aux accents enflammés de nos orateurs ! Nous nous étions séparés comme à regret, en nous disant que nous avions vécu les plus belles heures de notre vie.

D'autres congrès ont succédé : congrès sacerdotal, congrès régional de Sainte-Thérèse, congrès paroissial de Sainte-Anne-des-Plaines. Ils sont venus continuer et affermir l'œuvre du premier congrès et en prolonger partout les bienfaisants résultats : dévotion plus ardente des fidèles envers l'auguste sacrement de nos autels, communion fréquente, quotidienne même des adultes et des enfants, en un mot, vie eucharistique plus intense dans les collèges, les pensionnats, au sein des familles, dans les paroisses de la ville comme de la campagne.

Cette fois, les Congressistes sont uniquement des prêtres. Ils ont été conviés de tout le Canada, et ils sont accourus de partout, plusieurs de très loin, encouragés, guidés même par leurs évêques, se proposant le plus noble et le plus salutaire des buts : étudier et approfondir ensemble leurs devoirs envers Jésus-Hostie, s'exhorter à l'adorer, à le prier, à le remercier davantage, à étendre ici-bas le règne de son amour.

Qu'ils soient les bienvenus dans la cité de Marie. Qu'ils se sachent vraiment chez eux, au milieu d'amis et de frères, qu'ils y exercent librement tous les pouvoirs de leur sacerdoce. Nos institutions religieuses leur sont ouvertes toutes grandes. Les autels de nos églises les attendent pour la célébration du divin sacrifice ; demain, le Mont-Royal les verra agenouillés à ses pieds dans un grand acte d'amour et de foi.

Les scènes si touchantes qui, il y a deux ans, se déroulaient dans la splendeur des basiliques romaines

Bella premunt hostilia, Da robur, fer auxilium.

Nous demanderons la fin de l'horrible fléau, la paix dans le triomphe de la justice et du droit, la paix pour le retour des nations aux principes chrétiens, pour la liberté complète de la Sainte Eglise et de son auguste chef.

Pendant que là-bas, les mains lancées la mort, nos mains se joindront ici pour la supplication humble et confiante, et dans nos messes, nous ne serons qu'un cœur et qu'une voix pour dire au Tout-Puissant rendu présent par nous sous les voiles de l'Hostie : "Agnus Dei, qui effaces les péchés du monde, donnez-nous la paix."

REPONSE DE SON S. E. LE CARDINAL BEGIN

"C'est avec une joie bien vive, dit Son Eminence, que j'ai accepté de prendre part aux fêtes eucharistiques que vous avez préparées. Le Congrès National des Prêtres-Adorateurs ne peut laisser indifférent aucune âme sacerdotale et la adoration se réjouit vivement des adhésions isolées, des témoignages publics de fidélité et d'amour que nous offrons tous ensemble au Dieu de nos tabernacles. Aussi, je ne puis répondre, Monseigneur, à vos paroles de bienvenue qu'en vous félicitant de pouvoir renouveler ces jours-ci, dans votre ville épiscopale, quelques-unes des pieuses et grandioses démonstrations qui ont rendu mémorable le Congrès International de Montréal. Ce congrès de 1915 paraît être comme un prolongement de celui de 1910. C'est par vos soins et c'est par le travail généreux de vos dignes coopérateurs et, en particulier, des prêtres si pieux et si dévoués du S.-Sacrament qu'ont été organisées ces journées eucharistiques. Permettez-moi de vous en remercier au nom de tous les congressistes. C'est le clergé, ce sont les prêtres de ce pays que vous avez voulu grouper autour du Dieu de l'Eucharistie. L'œuvre des prêtres-adorateurs du Canada, fondée à Montréal, par les religieux du S.-Sacrament, ne nous a-t-elle pas fait fête le 25ème anniversaire de son établissement.

Et il est bon que les prêtres se retrouvent pour quelques jours unis dans une même pensée, dans une commune prière au pied de Celui qui est le Prêtre éternel, au pied de Jésus dont nous parlons et dont nous devons nous occuper.

Des prêtres par milliers, sont devenus soldats. Je les vois avec tristesse passant des jours et des nuits dans les tranchées humides, souffrant de la soif et de la faim. Mais, comme ils s'acquittent admirablement de leur dur labeur ! Ils combattent pour leur patrie, et en même temps combien d'âmes de leurs compagnons ils envoient au ciel !

Quand ils le peuvent, ils disent la messe dans les bois, dans des paucunes granges sur des autels improvisés. "Introibo ad altare Dei". O la fervente messe que la leur, célébrée au bruit de la canonnade et en face de la mort ! L'Hostie est leur consolation suprême. Devant elle, les soldats croyants, et ils sont légion aujourd'hui, fléchissent le genou et adorent. La communion est glorieusement à l'ordre du jour sur les champs de bataille et jusque dans les tranchées. On prie au secours au Dieu de l'Eucharistie.

Ah ! quel douloureux contraste entre notre sort pendant ces jours bénis et celui de nos bien-aimés frères dans le sacerdoce ! Faisons-les tous, par la pensée et l'affection, membres d'honneur de notre Congrès. Nous prions pour eux de toute l'ardeur de notre âme. Unis au Souverain Pontife, notre Père commun, si affligé de cette guerre, si admirable dans sa charité, nous ferons violence au ciel en chantant :

O Salutaris Hostia, Quae coeli pandis ostium,

cessé d'en recueillir les bienfaits. Car ce congrès Eucharistique international de 1910 a été comme un arbre de vie planté par Dieu lui-même dans la terre canadienne. Sur sa tige royale sont venus successivement s'épanouir pour ne parler que de Montréal seulement, le Congrès Sacerdotal diocésain, le congrès régional de S.-Thérèse, le congrès paroissial de S.-Anne-des-Plaines, et voici le dernier rameau de cette belle efflorescence : le congrès national des prêtres canadiens.

EXCELLENCE DU CONGRES

L'association est une grande manifestation de l'activité moderne. On s'associe pour l'avancement des sciences, des lettres et des arts ; on se réunit pour des fins sociales, politiques ou religieuses, on se groupe dans un sentiment de préservation morale ou le prosélytisme catholique, et toutes ces associations qui surgissent par un commun désir du bien, produisent, d'ordinaire, les résultats les plus heureux et les plus féconds. Il y a pourtant mieux que ces congrès de la science ou de l'apostolat ; il y a la science eucharistique où les associés de Jésus-Christ tendent à se procurer la gloire de Dieu et le salut des âmes par la dévotion au Très-Saint-Sacrament. Ceux-ci dépassent, évidemment, ceux-là de toute la distance du ciel à la terre : "distant totum coelum." Leur objet même, leur pompe, leur grandeur, l'enthousiasme universel qu'ils soulèvent et les retours sincères qu'ils provoquent leur assurent une prééminence incontestable.

Vous me permettrez de croire, cependant, qu'on peut encore distinguer entre congrès eucharistique et trouver les uns supérieurs aux autres, soit par la qualité des personnes qui les composent, soit par l'importance qu'on attache à leurs délibérations.

Les prix des hommages, en effet, croît en proportion de la grandeur de celui qui les rend. Or, considérez aux yeux de la foi ce que sont les membres de ce congrès. Je vous dirai tout à l'heure, en parlant de son opportunité, ce que l'Eglise canadienne en attend. Les membres de ce congrès auxquels se joignent les spectateurs sympathiques et pieux qui nous soutiennent de leurs prières sont exclusivement des prêtres adorateurs du T. S. Sacrament.

Des prêtres, d'abord, c'est-à-dire des chrétiens vivants. "Sacerdos auctor Christus". Nous avons médité trop souvent sur ce titre royal que nous confère le sacerdoce pour que j'insiste davantage. Rappelons seulement les paroles divines qui le consacrent : "Sicut misit me pater, et ego mitto vos." "Qui vos recipit, me recipit." "Qui vos audit, me audit."

"Ubi sum ego, illic et minister meus erit." Notre identification avec Jésus est si parfaite qu'au moment de la consécration nous ne faisons qu'un avec Lui, celui-ci est le prêtre et que c'est Lui seul qui parle et qui agit ! "Ceci est mon corps. Ceci est mon sang." O grandeur inouïe du sacerdoce catholique qui nous fait communier à l'Éternel et aux puissances de Jésus-Christ, souverain prêtre ! Loin de nous enorgueillir, elle nous écrase, par ce seul qu'elle nous place, malgré notre indignité, bien au-dessus des rois, des patriarches, des prophètes et même des plus sublimes intelligences célestes, à côté de Dieu même, jusqu'au trône de Jésus-Christ. "Dabo ei sedere mecum in throno meo."

DES PRETRES-ADORATEURS

Des prêtres-adorateurs ensuite. L'adoration abaisse, mais quand elle a Dieu pour objet, l'abaissement prépare la grandeur. Car Dieu se penche vers l'homme qui s'humilie : "Humilia respicit in cunctis et in terra ; Deus elevat." "Posuit humiles in sublimem ; Deus exaltavit humiles ;" Dieu le traite en héritier de son royaume et le faisant assiéger à sa droite, il l'appelle Seigneur comme Lui : "Dixit Dominus Domino Meo, Sede a dextris meis."

Or nous sommes les vrais adorateurs qui recherchent le Vrai céleste : "Nam et pater talis querit qui ad eum", puisque nous ne faisons qu'un avec Jésus-Christ, Médiateur unique et interprète nécessaire de toutes les adorations qui lui sont dues : "Nemo venit ad patrem nisi per me."

Cependant Jésus-Christ est adorable aussi. Sous l'espèce du pain comme sous le vêtement de sa chair mortelle, c'est toujours le fils unique du Père, plein de grâce et de vérité, c'est l'Emmanuel, le Dieu avec nous, "Nobiscum Deus." Et à qui donc appartient la charge et l'honneur d'être ses adorateurs officiels, sinon aux prêtres qui l'engendrent à l'autel et qui lui donnent sa survivance dans le monde et comme la permanence de son incarnation parmi nous ? Ah ! je sais bien que le Père Éternel place autour de nos autels des millions d'esprits célestes qui s'y tiennent adonnés dans l'adoration. Le prophète Isaïe les a vus, ces séraphins, qui se couvrent de leurs ailes sans oser lever la tête. S. Jean Chrysostôme les a vus pareillement ces anges du tabernacle qui adorent tout tremblants et éblouis, mais ni les anges ni les séraphins ne sont investis au même degré que nous de la dignité officielle de l'adoration eucharistique, parce que l'Eucharistie est notre gloire à nous, notre trésor et notre vie.

Qu'est-ce, en effet, que l'Eucharistie ? L'Eucharistie est un sacrifice, le sacrifice même du calvaire qu'elle reproduit sous une forme nouvelle



Les Prêtres-Adorateurs

profiteront de leur passage à Montréal pour visiter notre librairie, une des plus vieilles du Canada et la plus considérable de l'Amérique pour le choix, la variété et le nombre des livres français.

Elle est sans contredit la mieux assortie pour les éditions liturgiques, les breviaires, les livres religieux et les classiques.

Elle a aussi un choix très varié de publications eucharistiques. Le plain chant grégorien a été l'objet spécial de notre attention et notre magasin a actuellement en assortiment un beau choix d'éditions vaticanes.

Ne retournez pas dans votre paroisse sans être entré à la librairie Granger y acheter UN BREVIAIRE NOUVEAU. Nous en avons dans tous les formats.

Librairie Granger Frères, Limitée

Libraires, papetiers, relieurs, importateurs et imprimeurs.

43, Ouest rue NOTRE-DAME, Coin Place d'Armes.

Invitation spéciale

Nous avons l'honneur d'inviter MM. les Congressistes et tout spécialement les membres du Clergé et des Communautés religieuses à visiter notre établissement.

Nos magnifiques échantillons de marbre artificiel donnant une illusion complète de marbre véritable seront pour vous d'un très grand intérêt.

Nous faisons de tout en marbre et en bois : autels, balustrades, chaires, bancs, confessionnaux, vestiaires, etc.

Importation et fabrication d'ornements d'églises.

Spécialité : Décorations pour fêtes et funérailles. Articles pour pèlerinages et missions.

J. E. CARREAU

13-15 et 19 Est rue Notre-Dame
TEL. MAIN 427 - 428.

et dont elle applique à tous les inépuissables bienfaits. Or, nous sommes les ministres nés du sacrifice. C'est notre féconde et miraculeuse parole qui va saisir le Christ vivant au sein de son Père, qui le fait descendre du ciel en terre et qui l'immoie sur la pierre de l'holocauste. Et pendant que la terre et les cieux se donnent rendez-vous à notre sacrifice, que l'Eglise triomphante nous charge de rendre à Dieu, par Jésus-Christ, ses hommages et ses actions de grâces ; que l'Eglise souffrante nous confie sa délivrance ; que l'Eglise militante se repose sur nous de sa religion, de sa reconnaissance, de ses expiations et de ses besoins, c'est nous qui disposons de la validité du sacrifice et de son application. O souveraineté du prêtre sacrificateur ! "Infinita sacerdoti dignitas, miraculum stupendum !" Qui donc mérite mieux que le prêtre le titre d'adorateur de Jésus sacrifié ?

LA PRESENCE REELLE

L'Eucharistie, c'est la présence réelle de Jésus sur la terre. "Medius vestrum stetit." Il est au milieu de nous, comme il fut au milieu de son peuple, avec les mêmes perfections de son âme et les mêmes qualités de son corps, avec tous ses offices, tous ses attributs et tous ses ministères, avec toutes ses relations avec les hommes et avec son Père, avec en plus les éléments d'une adorable humanité qui ont pris le caractère glorieux qui convient au Christ ressuscité et vainqueur. Que dis-je ? Nous le possédons au milieu de nous agrandi et glorifié de toutes les adorations et de toutes les actions de grâces des générations qui nous ont précédés. Car, si tous ne connaissent pas encore le don ineffable de sa

présence réelle, 400 millions d'hommes le confessent et tombent à genoux devant l'Hôte divin de nos tabernacles.

Or, nous sommes les gardiens attirés de la présence réelle. Comme autrefois les anciens lévites chargés de veiller à la garde du tabernacle : "Excubabant in custodiam tabernaculi", nous sommes tenus de faire une garde vigilante autour de Jésus-Hostie. Nous devons faire brûler devant sa face la lampe mystérieuse qui symbolise, nuit et jour, la perpétuité de l'adoration. Nous gardons la clef qui ouvre et ferme sa prison d'amour, et nul autre que nous n'a le droit de l'en retirer pour lui offrir des hommages réparateurs ou pour le donner en communion aux fidèles. Nous avons surtout la douce obligation de Lui tenir compagnie aux heures de solitude et de délaissement ; c'est la garde intime, celle-là, la garde, l'ami qui console, qui dilate son propre cœur, qui reçoit les confidences divines et qui goûte,

BREVIAIRES

Choix varié, chez... GRANGER FRERES LIMITEE.

PROMOTION

Winnipeg, 14.—M. Thos.-R. Withley, inspecteur de la région occidentale, pour la Banque Royale du Canada, a été chargé de surveiller les intérêts de la Banque, en Angleterre.

CLOCHES D'EGLISES DE LA CELEBRE FONDERIE PACCARD

Les fils de Georges Paccard, successeurs FONDEURS DE LA SAVOYARDE, 43,365 LBS. Plus de 700 cloches sont placées au Canada. Garantie de 10 ans Parfaite Harmonie. Sans retouche après la coulée

C. EMILE MORRISSETTE, Représentant Général 203 et 208 rue Latourcelle, Québec

Z. O. TOURANGEAU, 358, Est rue Rachel, MONTREAL.

Machines pour carillonner brevettées, Constructions à secteur mobiles, Battants Retro-Lancés brevettés. EXAMEN DES CLOCHES SUR DEMANDE. Aussi cloches d'occasions à très bas prix. DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE. Fournisseurs des célèbres carillons de la Cathédrale de Trois-Rivières, S.-Hyacinthe, Valleyfield, A. Montréal : Sacré-Cœur, S.-Pierre, S.-Jean-Baptiste, Hochelaga, Maisonneuve, Vieuxville, S.-Stanislas et une quantité d'autres.



A L'OCCASION DES
FÊTES DU CONGRÈS
des Prêtres-Adorateurs du T. S.-Sacrament

La Maison HENRI PERDRIAU,
LIMITÉE

invite cordialement ces Messieurs du clergé, à venir visiter son
atelier de fabrication de vitraux d'art pour les églises, sis au

No 121, Ouest de la rue Saint-Viateur

Ces Messieurs pourront voir, en voie d'exécution, les vitraux
de la chapelle des Pères du T. S.-Sacrament, ceux de la
nouvelle cathédrale de Chicoutimi et plusieurs autres.

ANGLETERRE
CONTRE LES CHOMEURS

LE GOUVERNEMENT EST DECIDE D'APPLIQUER LA LOI DANS SA RIGUEUR CONTRE LES MINEURS GALLOIS QUI ENTRAVENT LA PRODUCTION DES MUNITIONS.

Londres, 13. — Le président du Board of Trade, Walter Runciman, a soulevé de nouveau l'enthousiasme de la Chambre des Communes en déclarant que, les propriétaires de mines des Galles du Sud et leurs employés n'ayant pu résoudre leurs différends d'une manière satisfaisante, le gouvernement avait décidé d'appliquer l'industrie minière, les prévisions de l'acte des Munitions de Guerre. D'ores et déjà, se sera un délit de participer à une grève, à moins que les difficultés n'aient été soumises au Board of Trade.

Une situation des plus sérieuses a été créée par le refus des mineurs d'accepter un compromis, car, même devant la décision du gouvernement, ils prennent une attitude menaçante et provocatrice.

La crise commença d'abord, il y a trois mois, quand les mineurs annoncèrent qu'ils briseraient l'entente existante le 1er juillet. Les propriétaires s'objectèrent à étudier de nouvelles propositions. Après une série de conférences, les officiers de l'union consentirent à recommander un compromis, qui fut arrêté par l'entente du Board of Trade. Les mineurs cependant, ont voté, hier, contre ce compromis et ce refus a motivé l'action du gouvernement.

Les mineurs se plaignent que les propriétaires réalisent de plus gros profits. M. Runciman a proposé une mesure régularisant les prix.

La chambre a aussi voté hier des remerciements au général Botha, au général Smuts et aux troupes de l'Afrique du Sud. M. Asquith a loué ce qu'il appelle une remarquable campagne remarquablement victorieusement menée à bonne fin, et a demandé qu'on donne des témoignages de gratitude et d'admiration au général, l'un des fils les plus honorés et les plus chers de l'Empire.

440.000 HOMMES AU FRONT.—LA CONSCRIPTION.

Londres, 14. — Les six divisions de l'armée anglaise, qui sont parties dès le commencement de la guerre, ont été suivies par d'autres et d'autres encore, et, à moins que je ne m'abuse, vingt-deux ou vingt-trois divisions (formant environ 420,000 à 440,000 hommes) sont, en ce moment, sur le théâtre européen.

Lord Lansdowne a fait cette déclaration, en présentant la seconde lecture du bill d'inscription à la Chambre des Lords, hier soir. Il a ajouté que, pendant tout le temps, le ministre de la Guerre, lord Kitchener, a recruté ses armées et ses hommes se sont enrôlés en masse, à la grande surprise d'une foule de gens. Toutefois, l'équipement n'a pas donné autant de satisfaction, mais, on a fait de efforts prodigieux pour remédier aux méprises, et il s'est dit heureux de voir que ces efforts ont été couronnés de beaucoup de succès.

Le bill, dit lord Lansdowne, ne comporte pas le service obligatoire, mais, si le service obligatoire devient une nécessité, un registre national contribuerait beaucoup à l'introduire.

Lord Lansdowne a exprimé l'opinion que le pays ne devrait plus tolérer le système volontaire, avec ses anomalies actuelles et ses injustices. Un tiers des hommes, qui servent maintenant, se composent de vétérans.

MORT DU Dr ALFONSO COSTA

Madrid, 14. — Le docteur Alfonso Costa, coryphée des démocrates portugais, est mort, hier, à Lisbonne. Il a été longtemps considéré comme le politicien le plus solide de son pays. Tour à tour premier ministre, ministre des finances et de la justice, il fut l'auteur de la loi qui devint la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Considéré comme un partisan inflexible de la révolution armée, il passa en exil, plusieurs années de sa vie. En janvier 1908, il était empoisonné pour avoir été le fauteur des émeutes qui avortèrent misérablement.

LE CHEMIN DE ROSELANDE

Par Henry Bordeaux

I
Sur le pas de la porte, le Dr Brunoy, qui reconduisait ses deux confrères, leur demanda une dernière fois, d'une voix suppliante: — Alors... il n'y a plus de remède!

Les deux médecins se regardèrent, comme pour se prendre l'un l'autre à témoin de l'insupportable de la question, et le plus âgé répondit avec patience:

— Nous avons pratiqué deux injections de sérum sans résultat. Nous avons tout essayé. Nous ne pouvons plus rien, mon ami.

— Plus rien... Pensez-vous que l'enfant vive longtemps encore? — Longtemps? répéta le plus jeune avec surprise, presque avec ironie.

— Je veux dire quelques heures? — Quelques heures, oui.

— On ne sait jamais, ajouta le premier, que l'expérience avait rendu plus circonspect. Dans tous les

CANADA
A LA LUTTE EN CHANTANT

SIR MAX AITKEN RACONTE LES EXPLOITS DES CANADIENS A LA LIGNE DE FEU. — LES SOLDATS DE L'ONTARIO FONT UNE CHARGE SPLENDEIDE.

Ottawa, 14. — Sir Max Aitken, le représentant du gouvernement canadien sur la ligne du feu, a fait parvenir au ministère de la Milice, à Ottawa, un long rapport sur "hérosisme déployé par les troupes canadiennes contre l'ennemi."

Après la bataille de Langemarck, la division canadienne, fatiguée, mais non détruite, fut envoyée en arrière pour se remettre et se reposer jusqu'au 14 mai, alors que son état-major se rapprocha des lignes anglaises, pour prendre part à de nouvelles opérations avec les renforts qui étaient arrivés du Canada en Angleterre.

Le 18 mai, la 3ème brigade occupait les tranchées de support. Deux compagnies du 14ème régiment et deux compagnies du 16ème régiment l'ordre d'avancer immédiatement sur la Quinke, contre un verger qui avait été mis en état de défense par l'ennemi. En conséquence, elles se fortifièrent sur place et entrèrent en communication avec le bataillon des Wiltshires, à leur droite, et avec les Coldstream Guards, à leur gauche. A ce moment les Canadiens avaient déjà gagné 500 mètres.

Le matin du 20, après une reconnaissance par le major Leckie, qui montra que le verger était occupé en force par les Allemands, l'attaque fut dirigée par deux compagnies des Ecosais-Canadiens (16ème régiment). En même temps, le 15ème bataillon (montagnards écossais) faisait l'assaut d'une autre position, à la droite de la première.

Ayant lieu en plein jour, cette avance fut aussitôt soumise à un torrent de projectiles, provenant de mitrailleuses, de shrapnells et de fusils.

Elle se poursuivit avec un parfait sang-froid, au milieu des projectiles, jusqu'au bord du verger, où un obstacle imprévu, un large fossé, arrêta quelques instants les assaillants.

Sans hésitation, les Canadiens reprirent leur mouvement en avant.

La plus grande partie des Allemands avaient déjà laissé les premières tranchées pour se réfugier dans les tranchées en arrière, d'où ils tiraient sur nos gens. Mais dans les premières tranchées se trouvaient encore des détachements pourvus de mitrailleuses et vers le centre du verger, il y avait une redoute avec plusieurs mitrailleuses qui firent beaucoup de mal à nos gens.

Après une lutte corps à corps, ceux-ci franchirent tout le verger et se trouvèrent face à face avec l'ennemi à l'extrémité de cette position; mais bien que celui-ci fut 2 fois supérieur en nombre, il n'opposa qu'une courte résistance avant de prendre la fuite.

Trois pelotons de Canadiens se trouvant ainsi avoir traversé tout le verger, tandis qu'un quatrième, plus au nord, rencontrait un fossé si large et profond, qu'il fut impossible de le franchir, et que ces hommes durent faire un grand détour pour rejoindre leurs camarades. On se fortifia alors dans les positions conquises.

Puis, Sir Max Aitken passe à une autre action, dans laquelle les soldats canadiens ont joué un rôle prééminent.

«Vers le milieu de juin, une division anglaise fut choisie pour diriger une attaque de front contre une position fortifiée dans la ligne de tranchées de l'ennemi.

Le premier régiment canadien d'Ontario, commandé par le lieutenant-colonel Hill, de la première brigade, fut chargé de s'emparer de deux lignes de tranchées entre Stony Mountain et une autre place fortifiée, connue sous le nom de Dorchester.

«Après quelques jours de préparatifs, le premier bataillon canadien, du régiment d'Ontario, se mit en marche à trois heures de l'après-midi.

«De 3 à 6 heures p. m., le régiment d'Ontario attendit le signal de l'attaque en chantant des airs populaires. L'ennemi bombardait nos positions avec entrain, bien que notre artillerie eut l'avantage sur lui.

«Juste avant 6 heures, une mine, qui avait été préalablement préparée par les sapeurs, fit explosion. Elle causa de sérieux ravages et les troupes canadiennes durent se replier sur la ligne canadienne connue sous l'appellation de "Duck's Bill" pour

d'angle, il voyait d'un côté le vieux bourg de Beaufort avec ses maisons à tourelles, ses ruelles étroites, le pont jeté sur le Doron, — et, de l'autre, le paysage sévère, une pente de sapins recouverts de givre. Qu'était-il venu faire dans ce canton perdu de la Savoie, étroite vallée qu'écrasaient les montagnes trop proches? En quelques instants, comme il arrive dans les circonstances tragiques où la vie afflue au cerveau, il résuma ses dernières années. La nécessité avait gouverné sa vie; ne gouverne-t-elle pas la plupart des vies humaines?

Il regagna la chambre du malade. Etienne, sa femme, tenait la main de son fils Jean, se penchait sur lui, le regardait, lui parlait de temps à autre. Sur le lit, la trompette, le cheval de bois gisaient, dédaignés. On avait devancé le petit Noël, mais l'enfant n'y avait pas pris garde. Au pas de son mari, la femme se retourna. Elle avait deviné; néanmoins, elle demanda: — Qu'ont-ils dit? C'est fini, n'est-ce pas?

Il répéta les mots du vieux docteur: — On ne sait jamais.

— Que faut-il faire? — Rien; attendre.

La nuit était venue. Par ces temps couverts, elle tombe si vite! Etienne, avec un grand effort, se leva.

— Qu'as-tu? interrogea son mari.

— Allumer une lampe.

— A quoi bon?

— A quoi bon?

— A quoi bon?

— A quoi bon?

— A quoi bon?

— A quoi bon?

— A quoi bon?

RUSSIE
LA VICTOIRE S'ANNONCE

SI LES AUTRICHIENS N'ARRETTENT PAS L'AVANCE Russe D'ICI QUELQUES JOURS TOUT LEUR FRONT DEVRA SE REPLIER — SERIE DE SUCCES SUR LA VISTULE.

Genève, via Paris, 14. — Une dépêche à la "Tribune", venant d'Innsbruck, dit l'archiduc Joseph-Ferdinand aujourd'hui, à Cracovie, pour présider un conseil de guerre.

«Si, d'ici à quelques jours, les Autrichiens ne peuvent arrêter la marche victorieuse des Russes, tout le long de la ligne ils devront se replier. Depuis la perte des positions, au sud de Lublin, le ravitaillement des armées est devenu impossible. De considérables renforts ont été dépêchés dans la province de Lublin, mais les Russes, bien que faisant face à des troupes numériquement supérieures, continuent d'avancer.

«Les Autrichiens rebroussement chemin en Galicie depuis le 10 juillet, et ils sont maintenant à Wrzawy. Les Russes ont battu les Autrichiens à Zamosse, et entouré, puis capturé, deux bataillons hongrois.

«On rapporte de Lemberg qu'un important conseil de guerre y a été tenu le 10 juillet, et que beaucoup d'officiers supérieurs ont été dégradés.

«Les Russes dans la série de succès qu'ils ont remportés contre l'armée de l'archiduc Ferdinand-Joseph à l'est de la Vistule ne se sont pas laissés entraîner trop loin au sud. Ayant poursuivi les Autrichiens en retraite presque à la rivière Wyzina, ils réoccupent maintenant leurs anciennes positions au nord d'Urzedowka. Ce serait folie de permettre aux Autrichiens qui battent en retraite d'attirer force troupes moscovites plus au sud, tant que le général Mackensen gardera intactes ses positions choisies, à l'est.

«Les contre-attaques des Russes contre les Autrichiens dans la région de Krasnik ont été couronnées de succès. Les Moscovites se sont établis dans de nouvelles positions au nord de cette ville et attendent apparemment que les Austro-Allemands bougent. Cela ne saurait tarder, car le général Mackensen a eu le temps de recevoir des renforts et de se ravitailler.

«La compagnie commandée par le major J. L. Smith s'élança et sa charge fut irrésistible. Presqu'aussitôt après, la compagnie était en possession du front allemand et de la position appelée "Dorchester".

«Mais ceux qui s'avancèrent sur Stony Mountain furent tués ou blessés.

Puis, Sir Max Aitken termine en soulignant le fait que le manque de bombes fut fort préjudiciable aux troupes canadiennes qui durent se replier et céder tout le terrain d'abord conquis par elles.

HORS DE COMBAT

Ottawa, 14. — Le nombre des hors de combat qui figurent sur la liste publiée hier soir par le ministère de la milice, est de soixante-cinq. Huit hommes ont été tués au feu et deux ont succombé à leurs blessures. Quant aux prisonniers, ils sont treize connus. Les blessés se chiffrent à trente et les autres souffrent de choc nerveux, de gaz empoisonnés, etc.

Parmi tous ceux-ci, le plus important à citer, est le lieutenant Leonard A. Johnston (anciennement du 23ème), avenue Claremont, Westmount, Montréal, attaché au 14ème bataillon, qui a été blessé le 8 juillet dernier.

Un Canadien-français, Philippe L'Abbé, d'Amqui, Qué., volontaire du 8ème bataillon, est aussi mentionné sur les listes comme tué à l'action, le 25 avril.

LES ANCIENS CANADIENS sont très populaires, et les MEMOIRES de M. de Gaspé aussi.

Mais communiquez-vous le roman canadien de M. Chauveau, CHARLES GUERIN? Il vaut la peine que vous le lisiez. Le NATIONALISTE le publie en feuilleton.

«Parmi les convives se trouvaient lord Curzon, lord Selbourne, lord Emmot, sir G. Perley, L. Harcourt, le général Hughes, le général Carson, le Dr Pyne, premier ministre intérimaire de l'Ontario.

«L'orateur a exprimé de nouveau son espoir dans le règlement final des problèmes qui se posaient après la guerre, et a rendu hommage à la victoire de Botha, et à la besogne accomplie par les Néo-Zélandais et les Australiens aux Dardanelles.

«Parmi les convives se trouvaient lord Curzon, lord Selbourne, lord Emmot, sir G. Perley, L. Harcourt, le général Hughes, le général Carson, le Dr Pyne, premier ministre intérimaire de l'Ontario.

«L'orateur a exprimé de nouveau son espoir dans le règlement final des problèmes qui se posaient après la guerre, et a rendu hommage à la victoire de Botha, et à la besogne accomplie par les Néo-Zélandais et les Australiens aux Dardanelles.

«Parmi les convives se trouvaient lord Curzon, lord Selbourne, lord Emmot, sir G. Perley, L. Harcourt, le général Hughes, le général Carson, le Dr Pyne, premier ministre intérimaire de l'Ontario.

«L'orateur a exprimé de nouveau son espoir dans le règlement final des problèmes qui se posaient après la guerre, et a rendu hommage à la victoire de Botha, et à la besogne accomplie par les Néo-Zélandais et les Australiens aux Dardanelles.

«Parmi les convives se trouvaient lord Curzon, lord Selbourne, lord Emmot, sir G. Perley, L. Harcourt, le général Hughes, le général Carson, le Dr Pyne, premier ministre intérimaire de l'Ontario.

«L'orateur a exprimé de nouveau son espoir dans le règlement final des problèmes qui se posaient après la guerre, et a rendu hommage à la victoire de Botha, et à la besogne accomplie par les Néo-Zélandais et les Australiens aux Dardanelles.

«Parmi les convives se trouvaient lord Curzon, lord Selbourne, lord Emmot, sir G. Perley, L. Harcourt, le général Hughes, le général Carson, le Dr Pyne, premier ministre intérimaire de l'Ontario.

«L'orateur a exprimé de nouveau son espoir dans le règlement final des problèmes qui se posaient après la guerre, et a rendu hommage à la victoire de Botha, et à la besogne accomplie par les Néo-Zélandais et les Australiens aux Dardanelles.

«Parmi les convives se trouvaient lord Curzon, lord Selbourne, lord Emmot, sir G. Perley, L. Harcourt, le général Hughes, le général Carson, le Dr Pyne, premier ministre intérimaire de l'Ontario.

«L'orateur a exprimé de nouveau son espoir dans le règlement final des problèmes qui se posaient après la guerre, et a rendu hommage à la victoire de Botha, et à la besogne accomplie par les Néo-Zélandais et les Australiens aux Dardanelles.

«Parmi les convives se trouvaient lord Curzon, lord Selbourne, lord Emmot, sir G. Perley, L. Harcourt, le général Hughes, le général Carson, le Dr Pyne, premier ministre intérimaire de l'Ontario.

«L'orateur a exprimé de nouveau son espoir dans le règlement final des problèmes qui se posaient après la guerre, et a rendu hommage à la victoire de Botha, et à la besogne accomplie par les Néo-Zélandais et les Australiens aux Dardanelles.

«Parmi les convives se trouvaient lord Curzon, lord Selbourne, lord Emmot, sir G. Perley, L. Harcourt, le général Hughes, le général Carson, le Dr Pyne, premier ministre intérimaire de l'Ontario.

«L'orateur a exprimé de nouveau son espoir dans le règlement final des problèmes qui se posaient après la guerre, et a rendu hommage à la victoire de Botha, et à la besogne accomplie par les Néo-Zélandais et les Australiens aux Dardanelles.

«Parmi les convives se trouvaient lord Curzon, lord Selbourne, lord Emmot, sir G. Perley, L. Harcourt, le général Hughes, le général Carson, le Dr Pyne, premier ministre intérimaire de l'Ontario.

«L'orateur a exprimé de nouveau son espoir dans le règlement final des problèmes qui se posaient après la guerre, et a rendu hommage à la victoire de Botha, et à la besogne accomplie par les Néo-Zélandais et les Australiens aux Dardanelles.

«L'orateur a exprimé de nouveau son espoir dans le règlement final des problèmes qui se posaient après la guerre, et a rendu hommage à la victoire de Botha, et à la besogne accomplie par les Néo-Zélandais et les Australiens aux Dardanelles.

M. BORDEN
A LONDRES

LE CANADA, DIT-IL, EST PRET

A FAIRE SA PART POUR METTRE FIN VICTORIEUSEMENT A LA GUERRE QU'IL A FAIT SIENNE DES LES DEBUTS.

Londres, 14. — "Un discours admirable et des plus émouvants", voilà comment M. Balfour, sous la présidence de qui, l'Empire Parliamentary Association" a offert un dîner à M. Borden, hier, a qualifié le discours prononcé en cette circonstance par le premier ministre du Canada. Ce dernier venait directement du palais de Buckingham, où le roi lui a accordé une longue audience.

La tâche de présenter le "toast" du "Canada et la guerre", a incombé à M. Bonar Law. "Dans cette grande lutte qui met à l'épreuve toutes nos forces, a-t-il dit, l'aide que nous avons reçue et continuerons à recevoir des colonies, s'est révélée inappréciable et sera peut-être décisive. Il n'est pas exagéré d'affirmer que rien n'a fait plus d'impression sur l'imagination et le cœur des habitants du Royaume-Uni que les hauts-faits des Canadiens. Il est vrai que le Canada est une nation, et par ces faits d'arme il a démontré qu'il a atteint l'âge viril des nations. En Angleterre, nous sommes tous fiers des exploits du Canada, et permettez-moi de le dire, je m'engage à l'être né au Canada."

M. Law a formulé l'espoir que l'un des résultats de cette levée d'hommes serait l'union de l'Empire par des liens indissolubles.

M. Borden, en portant la parole, a fait allusion à ce qu'on a dit de la part prise par le Canada à la guerre, et a dit qu'il n'a jamais douté de ce que serait cette part.

"J'ai pris la responsabilité, quatre jours avant la déclaration de guerre, d'envoyer un message au gouvernement impérial, disant que dans le cas où les hostilités s'ouvriraient malheureusement, le Canada regarderait la guerre comme la sienne et ferait sa quote-part pour maintenir l'intégrité de l'Empire, a-t-il dit. Le Canada n'est pas un pays militariste.

Nous sommes un peuple qui aime et maintient la paix et qui a devant lui la grande tâche de progrès à accomplir dans les bornes de ses propres frontières.

Bien que nous n'étions pas préparés à un conflit comme celui-ci, le ministre de la milice est parvenu à réunir sur les plaines de Val-Carlier 35,000 hommes en 6 semaines de temps. Nous avons expédié outre-mer jusqu'à présent environ 70,000 soldats, compris les troupes en garnison dans les Indes Occidentales. Nous avons aujourd'hui au Canada environ 70,000 hommes qui s'entraînent.

La réponse que nous avons reçue de chaque province a été si ardente que la difficulté pour nous a été de nous procurer les armes et les fournitures. Pour ce qui est des hommes, nous en avions en abondance, mais en tant qu'il s'agissait des préparatifs, nous éprouvions une grande partie de vos embarras, nous n'étions pas préparés à une guerre de cette envergure, avec un pays qui s'arme depuis un demi-siècle.

Naturellement, dans les premiers mois, nous n'avons pu accomplir le nécessaire, mais le me rassure en considérant le fait que pour la guerre comme pour toute autre entreprise, les ressources de l'Empire ne sont pas seulement abondantes, mais presque illimitées. Envisageant les obstacles auxquels nous avons été en butte, j'ose dire que nous avons plutôt sujet de nous féliciter de l'état de nos affaires.

Je ne crains pas du tout pour l'avenir, bien que la lutte puisse être longue et réclamer des sacrifices imprévus d'abord. Je crois que je puis vous apporter de la part du Canada, ce message: pour tout ce qui est nécessaire pour mettre honnêtement et victorieusement fin à la guerre, le Canada est prêt à faire sa part. Je suis sûr qu'il en va de même de toutes les colonies.

L'orateur a exprimé de nouveau son espoir dans le règlement final des problèmes qui se posaient après la guerre, et a rendu hommage à la victoire de Botha, et à la besogne accomplie par les Néo-Zélandais et les Australiens aux Dardanelles.

Parmi les convives se trouvaient lord Curzon, lord Selbourne, lord Emmot, sir G. Perley, L. Harcourt, le général Hughes, le général Carson, le Dr Pyne, premier ministre intérimaire de l'Ontario.

L'orateur a exprimé de nouveau son espoir dans le règlement final des problèmes qui se posaient après la guerre, et a rendu hommage à la victoire de Botha, et à la besogne accomplie par les Néo-Zélandais et les Australiens aux Dardanelles.

Parmi les convives se trouvaient lord Curzon, lord Selbourne, lord Emmot, sir G. Perley, L. Harcourt, le général Hughes, le général Carson, le Dr Pyne, premier ministre intérimaire de l'Ontario.

L'orateur a exprimé de nouveau son espoir dans le règlement final des problèmes qui se posaient après la guerre, et a rendu hommage à la victoire de Botha, et à la besogne accomplie par les Néo-Zélandais et les Australiens aux Dardanelles.

Parmi les convives se trouvaient lord Curzon, lord Selbourne, lord Emmot, sir G. Perley, L. Harcourt, le général Hughes, le général Carson, le Dr Pyne, premier ministre intérimaire de l'Ontario.

L'orateur a exprimé de nouveau son espoir dans le règlement final des problèmes qui se posaient après la guerre, et a rendu hommage à la victoire de Botha, et à la besogne accomplie par les Néo-Zélandais et les Australiens aux Dardanelles.

Parmi les convives se trouvaient lord Curzon, lord Selbourne, lord Emmot, sir G. Perley, L. Harcourt, le général Hughes, le général Carson, le Dr Pyne, premier ministre intérimaire de l'Ontario.

L'orateur a exprimé de nouveau son espoir dans le règlement final des problèmes qui se posaient après la guerre, et a rendu hommage à la victoire de Botha, et à la besogne accomplie par les Néo-Zélandais et les Australiens aux Dardanelles.

Parmi les convives se trouvaient lord Curzon, lord Selbourne, lord Emmot, sir G. Perley, L. Harcourt, le général Hughes, le général Carson, le Dr Pyne, premier ministre intérimaire de l'Ontario.

L'orateur a exprimé de nouveau son espoir dans le règlement final des problèmes qui se posaient après la guerre, et a rendu hommage à la victoire de Botha, et à la besogne accomplie par les Néo-Zélandais et les Australiens aux Dardanelles.

Parmi les convives se trouvaient lord Curzon, lord Selbourne, lord Emmot, sir G. Perley, L. Harcourt, le général Hughes, le général Carson, le Dr Pyne, premier ministre intérimaire de l'Ontario.

L'orateur a exprimé de nouveau son espoir dans le règlement final des problèmes qui se posaient après la guerre, et a rendu hommage à la victoire de Botha, et à la besogne accomplie par les Néo-Zélandais et les Australiens aux Dardanelles.

Parmi les convives se trouvaient lord Curzon, lord Selbourne, lord Emmot, sir G. Perley, L. Harcourt, le général Hughes, le général Carson, le Dr Pyne, premier ministre intérimaire de l'Ontario.

L'orateur a exprimé de nouveau son espoir dans le règlement final des problèmes qui se posaient après la guerre, et a rendu hommage à la victoire de Botha, et à la besogne accomplie par les Néo-Zélandais et les Australiens aux Dardanelles.

Parmi les convives se trouvaient lord Curzon, lord Selbourne, lord Emmot, sir G. Perley, L. Harcourt, le général Hughes, le général Carson, le Dr Pyne, premier ministre intérimaire de l'Ontario.

L'orateur a exprimé de nouveau son espoir dans le règlement final des problèmes qui se posaient après la guerre, et a rendu hommage à la victoire de Botha, et à la besogne accomplie par les Néo-Zélandais et les Australiens aux Dardanelles.

Parmi les convives se trouvaient lord Curzon, lord Selbourne, lord Emmot, sir G. Perley, L. Harcourt, le général Hughes, le général Carson, le Dr Pyne, premier ministre intérimaire de l'Ontario.

L'orateur a exprimé de nouveau son espoir dans le règlement final des problèmes qui se posaient après la guerre, et a rendu hommage à la victoire de Botha, et à la besogne accomplie par les Néo-Zélandais et les Australiens aux Dardanelles.

Parmi les convives se trouvaient lord Curzon, lord Selbourne, lord Emmot, sir G. Perley, L. Harcourt, le général Hughes, le général Carson, le Dr Pyne, premier ministre intérimaire de l'Ontario.

L'orateur a exprimé de nouveau son espoir dans le règlement final des problèmes qui se posaient après la guerre, et a rendu hommage à la victoire de Botha, et à la besogne accomplie par les Néo-Zélandais et les Australiens aux Dardanelles.

L'orateur a exprimé de nouveau son espoir dans le règlement final des problèmes qui se posaient après la guerre, et a rendu hommage à la victoire de Botha, et à la besogne accomplie par les Néo-Zélandais et les Australiens aux Dardanelles.

DUPUIS FRERES, Limitée.
SPECIAL POUR JEUDI

Invitation spéciale aux Prêtres - Adorateurs du Congrès National

La Maison Dupuis Frères Limitée a l'honneur d'inviter Messieurs les Prêtres à venir visiter son établissement et de constater qu'elle est en état de leur offrir un choix complet de toutes les marchandises et fournitures dont ils peuvent avoir besoin.

Bien que nos prix ne soient pas plus élevés qu'ailleurs — de fait, ils sont presque toujours plus bas — nous donnons en outre un escompte général de 10% à tous les membres du clergé.

Durant le présent Congrès National, notre Bureau d'Information sera à la disposition de Messieurs les Abbés pour tous renseignements en ce qui concerne les lignes de chemin de fer, maisons de pension recommandables, etc., etc.

Dupuis Frères LE MAGASIN DU PEUPLE

Occasions pour jeudi matin
DE 9 HEURES A MIDI SEULEMENT

Pas de commandes par poste, téléphone ou C.O.D. pour ces spéciaux.

FARINE PREPAREE BRODIE, 6 lbs. pour 30c. Avec une commande générale d'épicerie seulement.

FIL DEWHURST, 300 verges, en noir et blanc. Rég. 5c. Spéc. 3 1/2c. Pas plus qu'une douz. au même client.

SOIE A COUDRE, 50 verges, toutes nuances. Rég. 3c. Spécial. 20c. Pas plus qu'une douz.

COTONS DE RIDEAUX, brodés, en blanc ou crème, 50 x 60 p. Valeur de 90c. pour 49c.

CHAPEAUX DE TOILE, pour fillettes, tout blancs, bleu pâle et rose, bord retourné. Rég. 75c. pour 39c.

VOILE NOIR, rayé soie, 40 p. superbe noir et très joli tissu pour toilette d'été. Rég. 75c. la 33c.

SALOPETTES EN INDIENNE ET GUINGAN, pour enfants, couleurs variées. Ages 2 à 5 ans. Rég. 35c. pour 19c.

HABITS LEGERS POUR HOMMES, en alpaga noir, mohair rayé gris. Valeurs de \$1.75 à \$2.50 pour \$1.39.

CHAISES BERCEUSES, construction solide, siège garanti ne pas fendre. Val. régulière de \$1.65, 89c. Une seule au même client.

VOILE BLANC, 40 p. pour blouses ou robes. Val. rég. de 35c. pour 19c.

CACHEMIRE DE COULEUR, en coton, belle texture, fini croisé. Rég. 15c. pour 11 1/2c.

SATIN MEISSALINE NOIR, tout soie, longueur 20 p., fini très brillant, qualité ne se froissant pas. Rég. 75c. la verge pour 33c.

Dernières nouveautés en robes et lingerie pour enfants

Jupons pour Enfants, bonne blutiste, garnis de groupes de remplis. Régulier. 49c. 75c. pour 49c.

Salopettes pour Enfants, galate rayé fantaisie, en bleu pâle, marine, tan et blanc, plusieurs dessins, garnies d'un collet rabattu, couleurs unies pour appailler. Grands 2 49c. 6 ans. Rég. 75c. pour 49c.

Robes lavables pour Enfants, 2 à 5 ans, choix de styles, guingans fantaisie ou plaid, couleurs assorties. Régulier 79c. \$1.50 pour 49c.

Costumes de bain pour Enfants. En Alpaga marine, garnis de braid souteache. Ages: 2 à 6 ans. Prix \$1.69 \$2.25

4 à 12 ans. Prix \$2.25

Tabliers couvre-tout pour Enfants, dienne fantaisie, manches courtes et poche, avec nervures de couleur. Rég. 3

LA VIE SPORTIVE

LES FAVORIS ON GAGNE LA MAJORITE DES EPREUVES

QUATRE COURSES ONT ETE GAGNEES PAR CEUX-CI, TANDIS QUE LES AUTRES EPREUVES ONT ETE REMPORTEES PAR UN SECOND CHOIX ET DEUX "NEG LIGES". — DEUX AUTRES JOCKEYS SUSPENDUS.

La réunion au King Edward Park continue d'attirer une foule nombreuse et donne lieu à des épreuves très contestées.

Les favoris se sont classés avec honneur hier, car ils remportèrent quatre des sept épreuves inscrites au programme. Les trois autres courses furent gagnées par un second choix et deux chevaux négatifs.

Gordon Russell qui, jusqu'à hier, était considéré comme le meilleur cheval à la piste de l'île Grosbois, a été défait par Gini, et cela d'une manière assez concluante. La rencontre entre ces deux chevaux a été le clou de la journée.

Deux jockeys se sont attirés les disgrâces des juges. Doyle et Dawson furent suspendus pour avoir nui aux départs.

Senator James gagna la première course à une cote de favori. Pic-

15ème course, 5 furlongs. Bourse \$300. Chevaux de 3 ans et plus, à réclamer. Bon départ. Victoire contestée. Départ à 2.51. Au poteau 5 minutes. Vainqueur issu de Art. Welles-Laetitia. Entraîneur T. Proctor. Valeur au gagnant \$225. Temps, 59 2-5.

CHEVAUX.	Pes	JOCKEYS.	O.	P.	S.
Senator James	106	Pickens	3-2	1	1-2
Indifferent	97	Wolstenholme	4	2	1
Orimar Lad	106	Whymark	4	2	1
Lord Leighton	111	Foden	6	2	1
Claribel	106	Doyle	3	1-2	1
Dromi	111	Knight	20	10	5
Miss Fissy	101	Balling	20	8	4
Bulgar	106	Himphy	8	4	2
Noble Grand	106	McDowell	15	8	4
Louis des Cognets	111	Manders	8	3-2	1
Marshall Hingham	106	Dawson	20	8	4

Senator James se contenta de suivre Indifferent jusqu'à la ligne droite où il se détacha victorieusement.

16ème course, 5 furlongs. Bourse \$700. Chevaux de 3 ans et plus, à réclamer. Bon départ. Victoire facile. Départ à 3.21. Au poteau 5 minutes. Vainqueur issu de Maria Santa-Croix. Entraîneur C. N. Freeman. Valeur au gagnant \$225. Temps, 58 2-5.

CHEVAUX.	Pes	JOCKEYS.	O.	P.	S.
Rosemary	104	Pickens	2	4-5	2-5
Curious	115	Mathews	3	2	1
Odd Cross	111	Knight	4	2	1
Skeels	111	Bauer	3	1-2	1
Jessup Burn	111	Coldwell	10	4	2
Vellie Forty	109	Doyle	10	4	2
Monty Fox	114	Prendergast	3	2	1
Joe Knight	106	Howard	10	4	2

Rosemary mena de bout en bout et s'adjugea facilement la victoire.

17ème course, 1-1-16 mille. Bourse \$300. Chevaux de 4 ans et plus, à réclamer. Bon départ. Victoire facile. Départ à 4.10. Au poteau 2 minutes. Vainqueur issu de Andrew Mack-Light of Day. Entraîneur B. Goodman. Valeur au gagnant \$225. Temps, 1:51 1-5.

CHEVAUX.	Pes	JOCKEYS.	O.	P.	S.
Andrew O'Day	106	Foden	8	2	3-2
Gallant Boy	106	Dominick	3	1-2	1
Ajax	106	Pickens	8	4	2
Luke Van Zandt	106	Manders	6	3-2	1
Moonlight	99	Dodd	3-2	4-5	2-5
Hoisington	99	Moore	10	6	2
Master Joe	103	McDowell	20	8	4
Lady Innocence	95	Whymark	3	1-2	1
Masalo	105	Gagan	15	8	4

Andrew O'Day démarra en tête du peloton et eut la victoire assurée dès le départ.

18ème course, 1-1-16 mille. Bourse \$300. Chevaux de 4 ans et plus, à réclamer. Bon départ. Victoire facile. Départ à 4.10. Au poteau 2 minutes. Vainqueur issu de Albul-Court Maid. Entraîneur E. L. Fitzgerald. Valeur au gagnant \$25. Temps, 1:51 1-5.

CHEVAUX.	Pes	JOCKEYS.	O.	P.	S.
Alcort	105	Wolstenholme	1	1-2	1
Bogart	102	Balling	3	2	1
Venetia Strome	105	Howard	4	4-5	1-3
Ravenel	107	Doyle	10	4	2
Yankee	102	Dodd	20	8	4
Mimesis	105	Moore	10	6	2
Ortyx	111	Knight	6	2	1
Eddie Mott	107	Manders	6	3-2	1

Alcort entra facilement premier après avoir tenu les devants pendant tout le parcours.

19ème course, 6 furlongs. Bourse \$300. Maidens de 3 ans et plus. Bon départ. Victoire facile. Départ à 4.38. Au poteau 2 minutes. Entraîneur P. Delaney. Valeur au gagnant \$225. Temps, 1:17 2-5.

CHEVAUX.	Pes	JOCKEYS.	O.	P.	S.
Rescue	106	Foden	0	0	0
Bulgar	107	Himphy	15	6	3
Endurance	102	Balling	15	6	3
Uncle Fritz	99	Wolstenholme	3	1	1-2
Juna	105	Young	3	1	1-2
John Walters	104	Pickens	8	2	1
Phil T.	109	Doyle	3	1	1-2
Ugerta	106	Howard	4	4	2
Sam T.	104	Moore	20	4	2
Ill Savin	104	McDowell	6	2	1

Rescue mena de bout en bout et ne fut jamais en danger d'être rejoint.

20ème course, 6 furlongs. Bourse \$300. Chevaux de 4 ans et plus, à réclamer. Bon départ. Victoire facile. Départ à 5.07. Au poteau 2 minutes. Vainqueur issu de Maria Santa-Tin Cap. Entraîneur J. J. Shannon. Valeur au gagnant \$225. Temps, 1:15.

CHEVAUX.	Pes	JOCKEYS.	O.	P.	S.
Glint	110	Dominick	2	1-2	1
Gordon Russell	115	Boland	3-5	2-5	1
Dustpan	102	Wolstenholme	8	4	2
Yankee Lady	105	Foden	15	6	3
Miss Brash	105	Dodd	3	8-5	4-5
Water Lad	106	L. Master	20	8	4
Yankee Lotus	105	McCarthy	20	8	4

Glint eut la course réglée dès le départ et gagna sans se dé-penser.

21ème course, 6 furlongs. Bourse \$300. Chevaux de 4 ans et plus, à réclamer. Bon départ. Victoire facile. Départ à 5.37. Au poteau 2 minutes. Vainqueur issu de Otis-Jennie II. Entraîneur C. H. Rowe. Valeur au gagnant \$225.

CHEVAUX.	Pes	JOCKEYS.	O.	P.	S.
O.Tis True	106	Manders	2	1	1-2
Barrette	100	Whymark	4	2	1
Miss Primity	99	Balling	10	4	2
Belfast	104	Himphy	6	1	1-2
Marsand	95	Dodd	15	6	3
Cloak	106	Doyle	12	4-5	3
Hazurka	97	Wolstenholme	4	2	6
Hazel C.	107	Gagan	8	4	2
Mr. Mack	100	Labelle	10	6	3

O.Tis True gagna cette course dans la ligne droite après avoir suivi Barrette.

LES PARTIES DANS LES GRAN- DES LIGUES

Voici les résultats des parties jouées hier après-midi dans les séries des ligues de balle au camp National, Américain et Fédérale:

OÙ ILS JOUENT AUJOURD'HUI

INTERNATIONALE.
Montreal à Jersey City.
Toronto à Providence.
Buffalo à Richmond.
Rochester à Harrisburg.

NATIONALE.
Pittsburg à Boston.
Cincinnati à Brooklyn.
Philadelphia à New-York.
S.-Louis à Philadelphie.

AMERICAINE.
Washington à S.-Louis.
Philadelphia à Chicago.
New-York à Detroit.
Boston à Cleveland.

FEDERALE.
Chicago à S.-Louis.
Kansas City à Pittsburg.
Newark à Buffalo.
Brooklyn à Baltimore.

S.-Louis . . . 000900000—0 6 1
Philadelphie . . . 10040030x—8 14 0
Griner, Niehaus, Snyder et Ro-

Chicago . . . 000100110—3 9 2
New-York . . . 000000022—4 7 2
Humphries et Archer; Marquard, Ritter, Dooin, Meyers et Wendell.

Cincinnati . . . 013000010—5 9 0
Brooklyn . . . 000000100—1 6 3
Schneider et Wingo; Pfeiffer et Miller.

POSITION DES CLUBS.
G. P. Pe.
Philadelphie . . . 39 33 542
S.-Louis . . . 40 34 531

Brooklyn . . . 38 36 520
Pittsburg . . . 38 37 507
New-York . . . 33 36 478

Cincinnati . . . 32 37 464
Boston . . . 33 43 434
LIGUE AMERICAINE.

Philadelphie . . . 000000000—0 5 2
Chicago . . . 25000000x—7 9 0
Crowell, Knowlson, Tapp, Mc-

Avoy et Heffner; Scott et Schalk.
1ère partie:
Cleveland . . . 003000000—3 8 3

Boston . . . 020020030—7 7 1
Walker et O'Neill; Ruth et Thomas.
2ème partie:

Cleveland . . . 001400001—6 11 3
Boston . . . 000030200—6 6 2
Mitchell, Jones, Morton et O'Neill;

Mays, Leonard et Carrigan.
1ère partie:
New-York . . . 000000020—2 4 1

Detroit . . . 02100000x—3 4 2
Warhop, Donovan et Numamaker; Covelskie et Baker.

2ème partie:
New-York . . . 120010040—10 16 2
Detroit . . . 120010002—8 8 3

Cole, Shawkey et Sweeney, O'Dham, Davis, Steen, Boehler, Baker et Stange.
1ère partie:

Washington . . . 000110010—3 10 0
S.-Louis . . . 100000010—2 7 1
Boehlin et Henry; James, Perry-

man, Leverenz et Severoid.
2ème partie:
Washington . . . 000000000—0 4 2

S.-Louis . . . 00100020x—3 4 0
Johnson et Williams; Weillman et Agnew.

POSITION DES CLUBS.
G. P. Pe.
Chicago . . . 50 28 641
Boston . . . 46 27 630

Detroit . . . 47 31 603
New-York . . . 40 38 513
Washington . . . 35 39 473

S.-Louis . . . 29 45 392
Philadelphie . . . 28 47 373
Cleveland . . . 27 47 365

LIGUE FEDERALE.
Kansas City . . . 100000000—1 5 0
Pittsburg . . . 000000000—0 5 1

Brooklyn . . . 000001050—6 9 1
Baltimore . . . 000100022—5 13 2
Chicago . . . 00000000000—2 3 2

S.-Louis . . . 00000000000—0 9 1
POSITION DES CLUBS.
G. P. Pe.

Kansas City . . . 44 31 587
Chicago . . . 44 32 579
Pittsburg . . . 40 35 543

Newark . . . 40 36 526
Brooklyn . . . 33 35 485
Buffalo . . . 32 47 405

Baltimore . . . 28 48 368
VICTOIRE DU
ROSEMONT SUR
NATIONAL Jr.

Le club de crosse Rosemont, devant une foule de 800 personnes, a défait, dimanche dernier, une des plus fortes équipes de crosse amateur de la province, déclassant le National Jr. par le résultat de 8 à 2.

La partie fut très excitante et sans brutalité.

Composition des équipes:
Rosemont — C. Robert, buts; G. Leroux, point; A. Dufresne, cou-

vert; Miron, 1ère défense; Dufresne, 2ème défense; Hamel, 3ème défense; Gaumont, centre; Fontaine, 1ère attaque; B. Bell, 2ème at-

taque; Johnson, 3ème attaque; A. Dufresne, extérieur; Deschamps, intérieur; Giroux et Geoffrion, substitués.

National Jr. — Corbeil, buts; Comtois, point; Bertrand, cou-vert; Samson, 1ère défense; Gau-

tier, 2ème défense; Madore, 3ème défense; Brien, centre; Lanteigne, 1ère attaque; G. Bellerose, 2ème at-

taque; Lesperance, 3ème attaque; Vincent, extérieur; Jules Brossard, intérieur; Beaudoin, Langevin, Champagne, substitués.

Compteurs du Rosemont: A. Albani Dufresne, 4 points; B. Bell, 2 points; Frank Johnson, 1 point; Albert Dufresne, 1 point.

Compteurs du National: Jules Brossard, 1 point; Vincent, 1 point. Punition: Miron, 5 minutes.

Le club de crosse Rosemont lance un défi à tout club amateur de la province ainsi qu'aux clubs de la ligue semi-professionnelle. Pour informations s'adresser à Ernest Fournier, 285 Poupard.

LE NATIONAL COMPTE SUR L'APPUI DE SES PARTISANS

TOUS LES AMATEURS DU JEU NATIONAL CANADIEN DEVRAIENT ETRE A MAISONNEUVE SAMEDI PROCHAIN AFIN D'ENCOURAGER LES "HABITANTS" A VAINCRE L'EQUIPE DE CORNWALL. — CETTE RENCONTRE SERA CONTESTEE. — DES VETERANS SUR L'ALIGNEMENT.

Le National est sur la voie du championnat de la National Lacrosse Union car il est maintenant en tête de la ligue avec six parties gagnées et deux perdues tandis que son plus dangereux adversaire n'a que quatre victoires et deux défaites à son crédit. Ses chances de décrocher les honneurs de la saison 1915 sont grandes mais il ne doit pas pêcher par excès de confiance comme cela lui est déjà arrivé par le passé; il doit se préparer avec soin à la jouée de samedi prochain alors qu'il aura le Cornwall comme adversaire.

Le capitaine Lalonde sait que les gens de la ville manufacturière sont de taille à jouer un mauvais tour aux "Habitants", aussi il a averti ses joueurs qu'ils devront se rendre aux

pratiques de cette semaine afin d'être en condition parfaite samedi.

De leur côté les gens de Cornwall ne négligent rien car ils ont actuellement des efforts pour décider des vétérans à reprendre leurs crosses samedi afin de vaincre l'équipe canadienne-française.

Quoiqu'il en soit, la rencontre de samedi prochain à Maisonneuve promet d'être intéressante car elle sera, selon toute probabilité, la plus contestée de la saison.

Les joueurs du National ont promis de faire leur devoir mais il reste aux partisans de nos violet et blanc de faire le leur en se rendant en foule à Maisonneuve samedi afin d'encourager nos porte-couleurs à vaincre leurs adversaires, les Cornwall.

LES STARS ONT L'INTENTION DE BATTRE LES STRACHANS. DIMANCHE ET ILS ONT ENGAGE LE LANCEUR "BOB" CLARKE, DU CLUB WORCESTER.

Un programme de toute beauté est à l'affiche pour dimanche prochain, dans la Ligue de la Cité. Le voici en quelques lignes:

1.30 p.m., Stars vs Strachan.
3.30 p.m., Caughnawaga vs Mascottes.

La course pour le championnat dans la ligue de la Cité devient des plus attrayantes par le fait que trois clubs se trouvent sur un pied d'égalité pour les premiers honneurs, à savoir: le National, les Mascottes et les Strachans.

Or, les Strachans se rencontrent dimanche prochain avec les Stars qui la devienne la plus affreusement tenue sous son étreinte jusqu'ici. Ce qui a fait défaut au club de Cecil Hart jusqu'à ce jour c'est incontestablement le lanceur; aussi pour remédier à ce handicap, le dévoué gérant des "Étoiles" a-t-il résolu de faire débiter, dimanche, contre les "Boulangers", un lanceur de première force, nommé "Bob" Clarke, des Worcester, de la Ligue de la Nouvelle-Angleterre. On dit que c'est une merveille, et maintenant que les Stars auront une batterie de première force avec Clarke et "Pip" Archambault, ils deviendront certainement les terribles autres équipes de la ligue de la Cité.

La seconde partie mettra en lice les Indiens et les Mascottes. Cette rencontre est vivement attendue. Depuis la fameuse performance de Malcolm, le lanceur nouveau des Caughnawaga, contre le National, il y a quinze jours, Joe Page a bien convaincu qu'il tiendra à quelques coups réussis, dimanche, les redoutables frappeurs de Percy Reid.

LES BILLETS S'ONT PROMIS D'ÊTRE UN SUCCÈS.

L'orchestre est engagé et les jeunes se préparent pour la sauterie qui terminera cette petite fête.

Les rafraichissements seront sous la direction de M. Amédée Blondin qui, ce soir-là, inaugurera un système "Caféteria" qui promet d'être toute une révélation.

LA M. S. L. U.

Assemblée de la Montreal Senior Lacrosse Union, jeudi soir, le 15 courant, au No 2332, Notre-Dame Ouest. Plusieurs questions de la haute importance seront discutées. Tous les clubs de la ligue sont priés d'être présents. Le Caughnawaga est particulièrement prié d'être représenté.

LE PREMIER TRAIN DU "NATIONAL" ENTRE TORONTO ET WINNIPEG EST PARTI HIER SOIR.

Toronto, 14.—Le premier départ pour Winnipeg du convoi, le "National", de la compagnie du Grand-Tronc-Pacifique, est un événement important dans les services de chemins de fer. Ce nouveau service a été rendu possible par la coopération du Grand-Tronc, du Temiskaming and Northern Ontario et du Transcontinental, et il est très bien vu à Toronto, car il aura pour effet d'ouvrir plusieurs régions importantes du nord de l'Ontario.

Le train est parti, hier soir, de Toronto, à 10 heures 15; il comprend neuf wagons, construits sur les derniers modèles. Un groupe de hauts fonctionnaires du Grand-Tronc ainsi que des représentants des journaux de l'Est se sont embarqués sur ce train.

Les excursionnistes reviendront par voie de Fort William; à partir de cet endroit, ils se rendront par eau jusqu'à Sarnia et reviendront par voie ferrée jusqu'à Montréal. Le voyage est sous la direction de M. H. R. Charlton, agent général de publication du Grand-Tronc, assisté de M. Walter Thompson. Le train arrivera à Winnipeg jeudi après-midi.

Il est intéressant de noter que pour la première fois, le Grand-Tronc va pouvoir donner un service transcontinental en ne passant que sur le territoire canadien.

Vous le savez, ce que vous êtes? Jean Deshayes, le graphologue, vous le dira, si vous lui écrivez aux termes que reproduit le coupon du NATIONALISTE, chaque semaine.

BALE AU CAMP A S.-SCOLASTIQUE

Sainte-Scholastique, 14.—La guinée s'est encore acharnée sur nos joueurs lors de leur partie avec le club de Pauzé et Gohier, de la Côte-des-Neiges. Quelques erreurs fatales commises à la neuvième reprise par nos joueurs ont permis aux visiteurs d'enregistrer trois points et de s'assurer une victoire définitive. La partie cependant n'a pas manqué d'intérêt et les spectateurs étaient très enthousiastes. Les clubs ont été égaux en points pendant plusieurs épreuves et lors de la dernière, alors que le tableau était de 9 à 8 contre nous, nous avions trois hommes sur les buts avec un bon frappeur au bâton, mais malheureusement la chance ne l'a pas favorisé.

Voici le résultat:

Pauzé et Gohier 311000103—9 9 10
S.-Scholastique 200004020—8 8 12

Batteries: Desmarchais, Péladeau, Boucher H., Boucher, R., Guitard et Ladouceur, Arblaut, Sauvé.

Dimanche prochain, nous recevrons la visite du club Fleet Foot, de Saint-Jérôme, et nous sommes certains d'assister à une jouée des plus intéressantes. En effet, lors de la dernière rencontre, nos joueurs ont réussi à égaliser le résultat final. Nul doute que les joueurs de chaque club feront leur possible pour établir la supériorité de leur club respectif.

Compteurs du Rosemont: A. Albani Dufresne, 4 points; B. Bell, 2 points; Frank Johnson, 1 point; Albert Dufresne, 1 point.

Compteurs du National: Jules Brossard, 1 point; Vincent, 1 point. Punition: Miron, 5 minutes.

Le club de crosse Rosemont lance un défi à tout club amateur de la province ainsi qu'aux clubs de la ligue semi-professionnelle. Pour informations s'adresser à Ernest Fournier, 285 Poupard.

LE NATIONAL COMPTE SUR L'APPUI DE SES PARTISANS

TOUS LES AMATEURS DU JEU NATIONAL CANADIEN DEVRAIENT ETRE A MAISONNEUVE SAMEDI PROCHAIN AFIN D'ENCOURAGER LES "HABITANTS" A VAINCRE L'EQUIPE DE CORNWALL. — CETTE RENCONTRE SERA CONTESTEE. — DES VETERANS SUR L'ALIGNEMENT.

Le National est sur la voie du championnat de la National Lacrosse Union car il est maintenant en tête de la ligue avec six parties gagnées et deux perdues tandis que son plus dangereux adversaire n'a que quatre victoires et deux défaites à son crédit. Ses chances de décrocher les honneurs de la saison 1915 sont grandes mais il ne doit pas pêcher par excès de confiance comme cela lui est déjà arrivé par le passé; il doit se préparer avec soin à la jouée de samedi prochain alors qu'il aura le Cornwall comme adversaire.

Le capitaine Lalonde sait que les gens de la ville manufacturière sont de taille à jouer un mauvais tour aux "Habitants", aussi il a averti ses joueurs qu'ils devront se rendre aux

pratiques de cette semaine afin d'être en condition parfaite samedi.

Londres, 14 — Le capitaine et quatre membres de l'équipage de la goélette suédoise "Daisy" ont été tués au moment où le bateau som-
brail, frappé par une mine, à la hauteur de Floetjans Lighthouse, s'il faut en croire une dépêche de l'agence Reuter, issue de Stockholm.

Couronne

Le temps qu'il fera

Beau et chaud, orages probables.

Bulletin d'après le thermomètre de Harn et Harrison, 35, rue Notre-Dame, R. de Meul, géant.

Aujourd'hui maximum 92
Même date l'an dernier 94
Aujourd'hui minimum 65
Même date l'an dernier 63

BAROMETRE
8h. matin, 29.80; 11h. matin, 29.78; midi, 29.75.

DEMAIN, JEUDI 15 JUILLET
S. Henri, empereur, confesseur.
Lever du soleil : 4 heures 25.
Coucher du soleil : 7 heures 45.
Lever de la lune : 7 heures 37.
Coucher de la lune : 9 heures 21.
Premier quartier de la lune, le 19, à 4 heures 15 m. du soir.

LES CONSERVATEURS CHERCHENT UN CHEF

UNE GRANDE CONVENTION SE TIENT A WINNIPEG AUJOURD'HUI SOUS LA PRESIDENCE DE SIR JAMES AIKEN.

Winnipeg, 14. — Pour se réélire d'autres chefs et tracer un autre programme, les conservateurs représentant les 49 comtés du Manitoba se sont réunis ce matin au "Coliseum". Les délégués sont nombreux, chaque comté ayant droit à 5 représentants qui votent. A 11 heures, M. J. Turner, président de l'Association conservatrice de Winnipeg, ouvre la séance. Il rappelle que les présidents des diverses associations conservatrices se sont réunis le 6 juin, et ont résolu de tenir une réunion provinciale.

Jusqu'à 11 heures, dit-on, 136 délégués ayant droit de vote, et plus de 500 autres se sont réunis.

Au milieu de l'enthousiasme et des acclamations, on a choisi Sir James Aiken pour président.

Il a dit que l'acceptation de ce poste ne signifie pas qu'il va entrer dans la politique provinciale. Il est prêt à aider à donner à sa province un bon gouvernement.

M. P. J. Willis a été nommé vice-président. Il a dit que les candidats conservateurs doivent démontrer qu'ils peuvent se faire élire sans caisse électorale et il a prédit que les libéraux seront défaits aux prochaines élections si les conservateurs ont des porte-drapeaux honnêtes.

UN PRISONNIER PREND LA FUITE

CHASSE MOUVEMENTE A AHUNTSIC OU UN PRISONNIER S'ESCAPE DU TRAMWAY CELLULAIRE.

Un nommé Louis Mitchell, alias Lemire, que le tramway sombre conduisait au chalet de Boreaux, pour y purger une sentence de 4 ans, rendue par le juge Bazin, aux Sessions, hier après-midi, sur quatre chefs d'accusation de vol, s'échappa du tramway cellulaire, à Ahuntsic, au moment où les agents aidaient les prisonniers à monter le panier à salade qui devait les conduire directement à la prison. Trois gardes, dont le policier Curran, se mirent à ses trousses, et ne purent le pincer qu'à 200 verges de là, dans un enclos de bois, grâce aux coups de revolver qu'ils tiraient dans le vide, dans le but de l'effrayer. Dans cette poursuite, Curran fit une chute et se blessa aux mains et aux genoux.

Le condamné a été alors incarcéré pour tout de bon.

"NOUS NE VOULONS PLUS DE GUERRE"

LES OUVRIERS ANGLAIS SONT PRETS A AIDER LE GOUVERNEMENT, MAIS ILS COMBATTENT LA CONSCRIPTION PAR TOUS LES ARGUMENTS POSSIBLES.

Londres, 14. — Les travailleurs versent aujourd'hui leur sang dans les tranchées et coopèrent avec le gouvernement, la main dans la main, au salut du pays. Mais les hostilités une fois terminées, les ouvriers anglais diront au gouvernement : Nous ne voulons plus de guerre, et il faut faire disparaître ce qui rend les guerres possibles.

Voilà ce qu'a déclaré à la Presse Associée, le M. Ramsay MacDonald, député et chef du parti ouvrier indépendant.

Il s'est moqué de la possibilité d'une grève nationale par laquelle les ouvriers anglais combattraient l'enrôlement forcé si la conscription est établie. Il combattit le service obligatoire avec tous les arguments, mais vaincu sur ce terrain, ne recourut pas à la violence.

L'ouvrier anglais se rend compte que le gouvernement est dans une situation difficile et qu'il faut lui venir en aide. Mais il ne veut pas oublier les différends du passé et envisager l'avenir en aidant le gouvernement dans la lutte qu'il livre pour son existence.

On lui demanda s'il voulait dire qu'il n'y aurait plus de grève d'ici à la fin de la guerre. Il a répondu : "Pour le moment, il faut travailler, c'est inévitable."

SOLDAT AU PENITENCIER

Un soldat d'un des corps expéditionnaires du Canada, Alfred Dufour, a été condamné, hier après-midi, par le juge Bazin, aux Sessions, à trois ans de pénitencier, pour avoir opéré depuis quelque temps de nombreux vols dans diverses parties de la ville. C'est un escroc d'habitude.

PRIMEAU vs MAILLET

L'enquête préliminaire dans la cause de Primeau vs Gaston Maillet a été ajournée à cet après-midi à 2 heures.

MANIFESTATION DE FOI AU MONT-ROYAL

PRES DE 25,000 PERSONNES ASSISTENT A LA MESSE PONTIFICALE CELEBRE, CE MATIN, EN PLEIN AIR. — PREMIERE SEANCE DES CONGRESSISTES A LAVAL ET A S.-PATRICE.

C'est par une messe pontificale en plein air, au pied du Mont-Royal, qu'a commencé cette première journée d'étude du Congrès Eucharistique des Prêtres-Adorateurs. Par une chaleur torride le vénérable Cardinal-archevêque de Québec a pontifié à ce Saint Sacrifice auquel assistait une foule recueillie à la suite des évêques venus à ce Congrès. Il se trouvait environ vingt-cinq mille personnes réunies autour de l'autel.

Un grand nombre de religieux et de religieuses avaient aussi pris place sur les estrades avoisinant l'autel.

Son Eminence était assistée de R. P. Letellier, S.S.S., comme prêtre assistant, de M. l'abbé Gariépy, directeur du Séminaire de Québec, comme premier diacre, de M. l'abbé Urgèle Demers, comme second diacre.

Les diacre et sous-diacre d'office étaient MM. les abbés Paul Beaudry, du séminaire de Québec, et Alphonse Tardif, du collège de Lévis.

Mgr l'archevêque de Montréal assistait au trône ayant à ses côtés Mgr Dauth et Mgr Roy.

Des représentants des corps de zouaves du Mile-End, de S.-Zotique et de S.-Pierre, sous le commandement du chevalier Leblanc, montaient la garde d'honneur au pied de l'autel.

Le chant a été rendu par des membres des différentes chorales de la ville sous la direction du Dr Fréd. Pelletier, maître de chapelle de S.-Jacques. L'harmonie de Montréal jouait les accompagnements sous la direction de M. Hardy.

PREMIERE SEANCE D'ETUDE

Après la messe en plein air des tramways spéciaux transportèrent les congressistes aux salles des séances où eut lieu la première séance d'étude.

Les travaux de la première journée sont consacrés à la sanctification personnelle du prêtre par l'Eucharistie.

Les séances de langue française ont lieu à l'Université Laval et celles de langue anglaise dans la salle Congress Hall, de la paroisse S.-Patrice. Les rapports français ont été présentés par le R. P. Victor Lault, S.S.S., de Montréal, et S. G. Mgr Jos. E. Emard, évêque de Valleyfield.

Les rapports anglais de ce matin ont été présentés par le R. P. Arthur Côté, S.S.S., de Montréal, et S. G. Mgr Alex. MacDonald, D.D., évêque de Victoria, C.B.

Les rapports des RR. PP. Lault et Côté traitaient de la nature et du but de l'Association des Prêtres-Adorateurs; des conditions d'admission; des indulgences et des privilèges. Puis on décrivait les débuts de l'Association au Canada, le progrès réalisé et le travail accompli depuis vingt-cinq ans, ainsi que l'avenir plein de promesses qui lui était réservé.

Nosseigneurs Emard et MacDonald ont parlé de "L'heure hebdomadaire d'adoration et la sanctification personnelle du prêtre".

Ces rapports traitaient, premièrement, de la nature et de l'importance de l'adoration en elle-même et du rôle du prêtre; celui-ci est le gardien obligé; l'intelligence et l'aimant de l'Eucharistie; son voisinage; les rapports nécessaires avec l'Eucharistie, les droits sacrés qu'il a sur Elle et l'exemple qu'il doit donner aux fidèles lui en font un devoir aussi rigoureux qu'élémentaire.

Dans la seconde partie on indique les fruits que le prêtre peut et doit attendre de l'heure d'adoration à cet exercice, les grâces spéciales attachées à cet exercice, le lien de rapport direct avec Notre Seigneur, la source de toutes grâces, et à la source de la prière mentale dont l'adoration n'est qu'une forme excellente entre toutes.

Il a été question, troisièmement, de la manière pratique de faire l'adoration et d'en rendre l'exercice possible et intéressant; en se servant de quatre fins du Sacrifice: en s'inspirant des fêtes du cycle liturgique; en mettant à profit les diverses solennités eucharistiques et spécialement les Quarante-Heures; en profitant des concours de prières dont ces solennités sont l'occasion pour organiser entre eux un service régulier d'adoration pendant les heures libres de ministère.

On recommandait la visite quotidienne au Sacrement; l'invitation aux fidèles de s'unir aux prières, la récitation des oraisons contre l'heure hebdomadaire.

Cet après-midi, M. le chanoine Georges Miville, directeur de l'École Apostolique de Québec, et le R. P. Thomas MacMahon, S.J., parlèrent sur "La Sainte Messe et le prêtre", et M. l'abbé Antonio Camandré, professeur au Séminaire de Nicolet, ainsi que S. G. Mgr Michael O'Brien, évêque de Peterboro, parlèrent sur "Le prêtre et le culte eucharistique".

CE SOIR.

Ce soir, à sept heures et demie, dans toutes les églises de la ville, il y aura sermon sur la Sainte Eucharistie, suivi de la bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement donnée par un évêque.

Demain matin, les évêques présents au Congrès diront chacun la messe dans une paroisse de la ville. Dans toutes les églises il y aura, demain matin, communion générale des fidèles.

ENLEVEZ LES DECHETS

Le département des incendies a porté de nombreuses plaintes contre un grand nombre de personnes qui accumulent des déchets dans leurs cours ou leurs dépendances, maintenant ainsi un danger constant d'incendie.

La plupart des accusés ont plaidé coupables et ont été condamnés à \$5.00 et aux frais.

Le procès des autres a été fixé au 22.

LA GUERRE GAINS DANS LA CARNIOLE

Les Italiens s'emparent de deux milles de tranchées dans les Alpes autrichiennes; ils capturent aussi deux ports importants au sud de Goritz.

L'ennemi en échec à Pilken, Arras, au Labyrinthe et dans l'Argonne. — Arras et Soissons sont bombardés.

RAID FRANCAIS A ESSEN

(Spécial au "Devoir")

Genève, Suisse, 14. — Les Italiens ont capturé deux milles de tranchées autrichiennes dans les Alpes du Carniole, suivant une dépêche reçue par "la Tribune" aujourd'hui, de Villach, ville autrichienne de la Drave, à 52 milles au nord-ouest de Ljubljana.

Les chasseurs alpins ont hissé leur artillerie sur les hauteurs, vers de Roskofel, à une altitude de 6,600 pieds.

Les Italiens, dit-on, ont aussi capturé deux ports importants au sud de Goritz.

BULLETIN DE PARIS

Paris, 14. — Bulletin officiel de cet après-midi :

En Belgique, après le bombardement relevé dans le communiqué officiel d'hier soir, les Allemands ont attaqué les tranchées capturées par les Anglais sur la rive orientale du canal, au sud-ouest de Pilken, dans la nuit du 5 juillet. Ils ont été facilement repoussés.

Dans la région au nord d'Arras, au nord du château de Carleul et au Labyrinthe, il s'est livré durant la nuit des combats de tranchée en tranchée avec des grenades à main.

L'ennemi a bombardé Arras et Soissons avec des obus de gros calibre. Dans la région de la Somme, à Frise, et à Fay (à l'ouest de Peronne), ainsi qu'en Champagne, dans le voisinage de Perthes, il y a eu des engagements à coups de mine.

Dans l'Argonne, nous avons arrêté les attaques allemandes dirigées dans la région comprise entre Marie-Thérèse et les hauteurs de la Chevauchée.

Entre la Meuse et la Moselle, dans la forêt d'Apremont, il y a eu une canonnade, mais aucun engagement d'infanterie.

Sur le reste de la ligne, rien à relever.

ESSEN SERA BIENTOT BOMBARDE

Londres, 14. — On a répondu partiellement aujourd'hui à la demande faite par les experts anglais en aviation qui veulent que le gouvernement envoie une grande flottille aérienne attaquer les usines Krupp à Essen.

Des dépêches de Paris rapportent que durant la nuit plusieurs avions français ont opéré une reconnaissance au-dessus d'Essen. On croit que cette envolée est un préliminaire d'un bombardement aérien des usines.

L'ABSINTHE EST BANNIE DE L'ARMEE

Washington, 14. — Depuis le commencement de la guerre, il n'y a pas

INJONCTION CONTRE LA VILLE

UN CONTRIBUABLE VEUT FAIRE ANNULER LE CONTRAT POUR LA FOURNITURE DES BLOCS DE PAVAGE.

Me Monty a présenté une requête, ce matin, au nom de M. Charles H. Bernard, contribuable, demandant une injonction contre la ville. M. Bernard veut faire annuler une résolution du conseil municipal accordant à différentes personnes des contrats pour la fourniture de 1,860,000 blocs de pavage.

Le requérant alléguait qu'au mois d'avril dernier la ville demanda des soumissions pour des blocs de pavage et les formules fournies demandaient environ 100,000 blocs. Par une résolution du 8 juillet, le conseil a décidé d'accorder des contrats pour 1,860,000 blocs.

M. Bernard alléguait que si les soumissions avaient été fournies pour 1,860,000 blocs, le prix aurait été beaucoup moins élevé.

Il prétend que la résolution en question est ultra vires et il en demande l'annulation.

Le juge Pannetier, siégeant en cour de Pratique, a accordé le bref d'injonction infirmant jusqu'à demain après-midi, à 4 heures.

L'étude Monty et Duranleau représente le requérant.

LE SORT DE HARRY THAW

New-York, 14. — Harry K. Thaw saura ce soir s'il pourra reprendre sa liberté tenue en suspens pendant les neuf mois qui ont servi à prouver qu'il était sain d'esprit, ou s'il sera renvoyé de nouveau à l'asile Matteawan comme fou. Les dernières nouvelles et toutes les apparences laissent entendre que Thaw sortira libre des débats judiciaires.

Les avocats croient que la cause sera remise entre les mains des jurés cet après-midi et que le verdict sera rendu ce soir. Le juge Hendricks préside au procès et a fait le réquisitoire. On dit que si le juge reconnaît Thaw comme absolument sain d'esprit, l'état exigera un appel.

Le privilège de libérer le comparant sous caution, en attendant la décision des cours supérieures, sera alors demandé aux autorités par ses amis.

UN DISPENSARE A S.-VINCENT DE PAUL

S.-Vincent de Paul, 14. — Le docteur Ovide Clément, de S.-Vincent de Paul, vient de louer l'Hospice Auclair, au bord de la baie de S.-Vincent de Paul, dans le but d'en faire un dispensaire pour les paroisses avoisinantes.

Plusieurs médecins y donneront pour le bénéfice des malades pauvres des consultations gratuites à heures fixes.

On y louera aussi des chambres pour les malades de la ville qui désireront se faire traiter et guérir au grand air.

Cet édifice agréablement situé sur la rive nord de la rivière des Prairies se trouve vis-à-vis le terminus du tramway de S.-Vincent de Paul.

M. G. RENAUD FAIT SON DEVOIR

TELLE EST L'OPINION DE M. LE COMMISSAIRE McDONALD. "IL A PORTE LA LUMIERE, DIT-IL, OU IL FALLAIT QU'ELLE PENE-TRE". — LE PROTET DE L'AZTEC.

M. le commissaire McDonald, causant ce matin avec un groupe d'habitants de l'Hôtel de Ville qui avait assisté à la réunion du bureau des commissaires, a dit : "Ce qui me fait peine en tout cela c'est que les gros bonnets vont chercher à s'en retirer et font rejeter loin d'eux, avec mépris et méprisamment ceux dont ils se sont servis dans cette affaire. Observez certains journaux dans cette affaire; ils demandent la tête des coupables. Ils veulent faire envoyer en prison ceux dont ils auraient voulu se servir, sans la moindre reconnaissance. C'est toujours ce qui arrive en ces ténébreuses affaires; ce sera la répétition de tous les scandales."

Au sujet de l'affidavit de M. Renaud, McDonald ajoute : "La population canadienne-française peut être fière de ce jeune homme qui a eu le courage de porter la lumière là où il importait qu'elle pénétre. Il a fait de même que son associé, M. Poliquin, un excellent travail et tous ceux qui sont intéressés à la bonne administration de la ville doivent lui en savoir gré."

LA COMPAGNIE AZTEC

On se demande quand la ville pourra commencer ses travaux d'asphalte, car après avoir demandé de nouvelles soumissions pour la fourniture de ce matériel, voilà qu'elle est encore arrêtée par un protêt. La compagnie Aztec s'oppose, en effet, à ce que le contrat soit accordé au plus bas soumissionnaire qui est, dans l'espèce, la compagnie Warner Quinlan, marchand de l'asphalte Montezuma.

Cette soumission est au prix de \$14.25, tandis que celle de la compagnie Aztec est au prix de \$15.50. Cette dernière prétend que le bureau des commissaires pour se conformer au cahier des charges, ne peut accorder le contrat à la compagnie Warner Quinlan, car il y est indiqué que l'asphalte devra avoir été employé dans d'autres villes avec des résultats satisfaisants depuis au moins trois ans, tandis qu'il n'y a que deux ans que le Montezuma est sur le marché.

L'Aztec trouve qu'il y aurait un moyen de mettre trêve à tous les retards, en lui accordant le contrat à elle, qui est parfaitement en règle avec les exigences du cahier des charges.

GREVE EN PERSPECTIVE

PLUSIEURS MILLIERS D'OUVRIERS EN CONSTRUCTION AMERICAINS MENACENT D'ABANDONNER LE TRAVAIL. — MENEE ALLEMANDE.

Bridgeport, Conn., 14. — Environ trois cents ouvriers en structure métallique employés à l'usine de la "Remington Arms Company", se sont mis en grève sur des questions de juridiction des unions ouvrières. A moins que cette grève ne soit réglée, plusieurs milliers d'ouvriers en construction seront sans travail et l'expédition des munitions de guerre en souffrira.

Le différend provient de l'affiliation des constructeurs d'usine employés par la Stewart Construction Company et qui les charpentiers et ouvriers en travaux métalliques réclament de leurs unions. C'est une vieille rengaine qui vient de prendre une tournure décisive et les chefs ouvriers déclarent que c'est une question de régie unioniste interne.

Le major Walter W. Panfield, officier américain en retraite, qui est à la tête de la compagnie, croit que ces difficultés sont l'oeuvre de partisans de l'Allemagne qui désirent nuire à l'expédition des munitions de guerre.

"Il n'y a pas l'ombre d'un doute, dit-il, que toute cette machination est l'oeuvre d'Allemands ou de partisans de l'Allemagne. Je ne parle pas par ouï-dire ou d'après des soupçons. J'ai des raisons pour savoir justement ce que je dis."

MARCHAND D'OPIMUM ?

Le procès sommaire de Joe Lee, mêlé dans l'affaire de Bernard Courtney, employé à bord de l'Hesperian, pour transportation d'opium en Canada et port de ce narcotique, a commencé ce matin, en Cour des Magistrats, devant le juge Bazin. Le navire devant prendre la mer, samedi matin, le jugement sera rendu, vendredi matin.

LE TRIUMVIRAT DEVRA COMPARAITRE

D'après une règle de Cour émanée ce matin, le maire Martin ainsi que les commissaires Côté et Hébert devront comparaître en Cour de Pratique, vendredi matin, pour répondre à l'accusation de mépris de cour portée contre eux par M. Rodrigue Langlois.

DES BOMBES AU CAPITOLE DE BOSTON

Boston, 14. — Un journal du soir fait part de la réception d'une lettre anonyme. L'auteur qui se dit espion allemand, affirme que 2 bombes ont été déposées dans le palais législatif et une autre dans la tour de l'hôtel des douanes et qu'elles exploseront vendredi. Le gouverneur doit être assassiné, suivant la missive grossièrement écrite au crayon.

On l'a remise à la police.

LE GENERAL VON SANDERS EST RAPPELE

Londres, 14. — Le correspondant du "Daily News" câble d'Athènes : "Le général Liman von Sanders, le commandant allemand de la péninsule de Gallipoli, a été rappelé à Berlin."

Où Acheter Demain

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps, au Ministère de l'Agriculture)

A MM. les congressistes

Joli bureau de chambre de modèle uni fait de chêne solide, fini fumé, contenant trois tiroirs spacieux et surmonté d'une glace biseautée, rég. \$21, moins 30% soit **14.70**

Seroux, Daignault & Brault

Tél. Est 7330-7331, 637-39 EST SAINTE-CATHERINE, angle Beaudry, Montréal.

Vallières Spécial pour jeudi, 65c pour 39c

Angle S.-Catherine et Montcalm

5 pièces de belle toile à nappe damassée blanche, très forte et bien finie, 72 pouces de largeur. Prix régulier 65c. Prix spécial, pour demain **39c**

NOTRE SECOND TOUR

AUX DEUX EXPOSITIONS DE LA CALIFORNIE

Durée : 53 jours - - \$645.00

via les Mille Îles, Toronto, les Chutes Niagara, Sarnia, Fort William, Banff, Lac Louise, Glacier, Kamloops, Vancouver et Victoria, Colombie Anglaise, Seattle, Wash., Portland, Oregon, San Francisco, les Arbres Géants, Santa Cruz, Del Monte, Santa Barbara, Los Angeles, San Diego et Riverside Cal., Phoenix et Globe, Arizona, El Paso et San Antonio, Texas, la Nouvelle Orléans, Washington et New-York, comprenant billets wagons-lits "Pullman", hôtels, repas, tournées en automobiles "right seating", entrées aux expositions, pourboires, en un mot toutes dépenses nécessaires.

DEPART DE MONTREAL, LE MERCREDI, 1er SEPTEMBRE; RETOUR LE 23 OCTOBRE

Voyage sous la direction personnelle de M. F. D. BAILLON, notre premier assistant, qui accompagnera notre premier groupe. Retenez vos places maintenant. Pour plus amples renseignements s'adresser aux

Agences de voyages JULES HONE

(Continuant les affaires de Hone et Rivet)

9 BOUL. S.-LAURENT, MONTREAL. Tél. Main 2665-4097
31, rue Buade, Québec.

Aux Prêtres-Adorateurs

A l'occasion du congrès, les Agences de Voyages JULES HONE, (continuant les affaires de Hone & Rivet), sollicitent respectueusement le distingué patronage de Messieurs les membres du clergé pour voyages de tous genres, sur terre et sur eau, chèques de voyage et mandats d'argent, remise de fonds à l'étranger, même en pays occupé par l'ennemi. — Brochures renseignements gratuits.

9 BOULEVARD SAINT-LAURENT, MONTREAL
31, rue Buade, Québec. 46 Ouest, rue Adélaïde, Toronto.
5, rue de Rome, Paris.

EXAMENS CHEZ LES MEDECINS

DE NOMBREUX CANDIDATS SONT ADMIS A LA PRATIQUE CE MATIN ET UN PLUS GRAND NOMBRE A L'ETUDE DE LA MEDICINE.

Sous la présidence du docteur Simard, leur président, le collège des médecins a siégé ce matin à l'Université Laval. De nombreux médecins venus de toute la province de Québec siégeaient comme gouverneurs du bureau. On a examiné les divers candidats aux examens du brevet d'admission à l'étude et à la pratique de la médecine pour la province. Tous les candidats dont les noms suivent ont passé avec succès leurs examens. Le "Devoir" est heureux de les féliciter de leur brillant résultat.

Le docteur Joseph Gauvreau agissant comme registraire.

Ont été admis à la pratique de la médecine :

MM. Adam, Alfred, Beaudry, Stanislas, Bertrand, Charles, Couture, J. Albert, Gravel, Lionel, Griffith, Gerald, Jacobs, J. U. Lacroix, J. B. Larose, J. U. Mingie, Walter, Prette, Edmond, René de Cotrets, Gaston, Roberts, L. U. Temosse, Ignace Denis, Thibault, Jules, Boyne, Douglas, Davis, Andrew P. Furnis, A. W. Hirberg, L. B. McIntyre, D. G. Nasse, Philippe, Planche, H. H. Robinson, Hedley Victor, Speer, Robert B. Loberte, Alfred, Haikett, M. N. Routhier, Jean Charles.

Son admis à l'étude à titre de bachelier : MM. Bertrand, Albert, Bissonnette, J. Eugène, Cheff, Seville, Church, Cyrille A. Dumont, Louis Phil, Jacob, J. H. Lamarche, Adolphe, McLeod, N. M. Manning, C. Edgar, Dalton, John R. Parent, Jos. P. Poulet, Armand, Plante, J. N. Roberts, L. U. Rondeau, Alphonse, Scriven, Walton M. Talbot, Jos. Ernest, Temos, Ignace Denis.

Ont droit au brevet : MM. Albert, Armand, Armistage, E. T. Bussièrs, Donat, Friedman, N. Johnston, K. B. Laude, Joseph McEwen, Stuart, Moises, N. D. Nottin, M. Pannetier, Phil. Power, R. M. Sauvè, P. Skinner, W. K. Wintzig, Phil. Miller, Lewis, A. Filkestin, M. P.

BEAULIEU — A la Ville S.-Laurent, le 11 juillet 1915, à l'âge de 63 ans et 8 mois, est décédé dame Gertrude Cousineau, épouse de François-Xavier Beaulieu. Les funérailles auront lieu jeudi, le 15 courant. Le convoi funéraire partira de la demeure du son époux, No 125 boulevard S.-Germain, à 9 heures, pour se rendre à l'église S.-Laurent, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

DECES A MONTREAL

AUGERS, Fernand, 8 ans, enfant d'Arthur Augers, commis, rue S.-Rose, 11.

BEAUF, Isabelle, 9 mois, enfant de Léon Beauf, fabricant de police, Ave. Borel, 50.

BEAUF, Philomène, 49 ans, femme de Fidèle Beauf, ferblantier, rue Centre, 760.

BOUTILLIER, Roger, 8 mois, enfant de Joseph Boutillier, journalier, rue Panet, 227.

CARMEI, Rose Graciele, 2 mois, enfant de Edgar Carmel, imprimeur, Boucherville, Qué.

DEMONTEGNY, Pierre, 82 ans, rentier, rue Bennett, 106.

DAIGLE, Isidore, 1 an, enfant de John Daigle, journalier, rue Papineau, 408.

GUNDON, Charles, 68 ans, journalier, rue Chamby, 85.

GROSLEAU, Robert, 5 mois, enfant d'Albert Grosleau, épicière, rue Dorchester, 974 Est.

GOULLET, Jeanne, 6 mois, enfant de Donat Goullet, journalier, rue Nicolet, 316.

GUINOT, Jeanne, 3 mois, enfant d'Albert Guinot, cultivateur, rue Dubois, 67.

LAURION, Roland, 4 mois, enfant d'Emilien Laurion, boucher, rue S.-Philippe, 134.

LEPINE, Gilbert, 23 ans, journalier, Ave. de Lorimer, 442.

LEFEUVRE, Olivier, 75ans, comptable, rue S.-Timothée, 422.